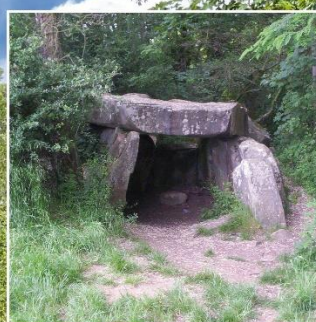


Inventaire du PATRIMOINE **LE RAPPORT**

Parc naturel régional du Gâtinais français - 2022



Commune de **JANVILLE-SUR-JUINE**



Une autre vie s'invente ici

Restitution du travail Inventaire du patrimoine bâti
Janville-sur-Juine



Figure 1 Carte postale du Café Giroux, source : Delcampe

Table des matières

Mot du Président	5
Introduction.....	6
Méthode.....	7
I- Géographie et démographie de la commune de Janville-sur-Juine	10
a. Situation géographique du territoire d'étude.....	10
b. Évolution démographique du territoire	11
c. Vocation originale du territoire	11
II- L'implantation du bâti à Janville-sur-Juine.....	12
a. Le tissu historique	12
b. La mutation urbaine industrielle (1850-1950)	13
c. La zone d'aménagement récente (après 1950)	14
d. Les Logements collectifs d'Antoine Koenigswarter	16
III- L'histoire de Janville-sur-Juine	19
a. Le patrimoine rupestre de Janville-sur-Juine	19
b. Étymologie	22
c. La séparation entre Auvers-Saint-Georges et Janville-sur-Juine	22
d. Janville-sur-Juine histoire économique	24
e. La commune pendant la guerre 1939-1945	25
IV- Le patrimoine de Janville-sur-Juine	26
a. Le patrimoine public	26
b. Le patrimoine vernaculaire.....	33
c. Le patrimoine domestique	43
d. Le patrimoine agricole	57
e. Patrimoine religieux et commémoratif	65
f. Patrimoine monumental	69

<i>V- Patrimoine constitué</i>	<i>74</i>
<i>VI – Matériaux et mode de construction du bâti traditionnel</i>	<i>80</i>
a. La maçonnerie	80
b. Les toitures.....	83
c. Les ouvertures	85
<i>Conclusion</i>	<i>89</i>
<i>Bibliographie</i>	<i>91</i>
<i>Table des figures.....</i>	<i>92</i>

Mot du Président

Le patrimoine bâti du Gâtinais français est remarquable. Il se compose de nombreux châteaux, édifices religieux et maisons de villégiature. À cela s'ajoute un patrimoine rural, moins connu, moins protégé. Ces édifices ruraux constituent une richesse patrimoniale évidente.

Ce patrimoine rural caractérisé par sa diversité (puits, fermes, fours à chaux, séchoirs à plantes, maisons rurales, pigeonniers, maisons de vigneron, mares maçonnées...) contribue à affirmer l'identité du territoire. Il témoigne de l'histoire locale, des savoir-faire et des modes de vie. En faisant appel aux matériaux locaux et à leurs techniques de mise en œuvre traditionnelles, ce patrimoine bâti s'intègre harmonieusement au cadre de vie du Gâtinais français.

Il peut également être un formidable support de développement local en renforçant l'attractivité touristique du territoire. En effet, l'évolution des attentes des touristes tournées vers la découverte des patrimoines, ouvre des possibilités intéressantes pour imaginer leur mise en valeur.

Pour le protéger et le valoriser, il est primordial de le connaître. En ce sens le Parc naturel régional du Gâtinais français lance en collaboration avec les Communes une vaste opération d'inventaire du patrimoine bâti du territoire.

Il permet de le recenser, de l'étudier et de le faire connaître. Il vise ainsi à améliorer les connaissances du bâti rural, à sensibiliser les Communes et les habitants à cette richesse, à identifier les éléments patrimoniaux susceptibles d'être protégés.

En effet, l'évolution des modes de vie a souvent des conséquences sur la préservation des constructions rurales, rendant l'étude de ce patrimoine d'autant plus important. Mieux connaître les usages, les matériaux du bâti et ses liens avec le territoire, permet de proposer des solutions favorisant sa préservation et son évolution tout en respectant son authenticité.

Les connaissances acquises dans le cadre de cet inventaire ne trouveront leur complète justification qu'en étant à l'origine d'actions en matière d'urbanisme, de protection, de restauration, d'animation et de valorisation du patrimoine bâti rural. Les élus, les associations et les habitants de Janville-sur-Juine disposent désormais d'un outil leur permettant de mieux comprendre leur commune et d'imaginer des actions en faveur de la préservation et la mise en valeur de leur patrimoine.

Jean-Jacques Boussaingault
Président du Parc

Introduction

Depuis les premières traces de l'Homme sur Janville-sur-Juine, datant du Néolithique, la commune s'est beaucoup développée. Malgré les différentes phases d'urbanisations successives, la commune de Janville-sur-Juine a su garder son charme rural et sa tranquillité d'antan. La commune conserve une grande partie de son bâti ancien, en cohérence avec les constructions contemporaines débutées dans les années 1960.

Ce patrimoine se caractérise par sa richesse et l'histoire qui l'entoure. Les murs des maisons portent en eux les récits de vie de ceux qui les côtoient chaque jour. Cette étude ne se veut pas exhaustive, elle a simplement comme objectif de mettre à jour l'importance de ces bâtiments ; à la fois d'un point de vue historique, architectural, mais aussi social. En parallèle des monuments classés ou inscrits, les habitations, les bâtiments publics, ou encore le patrimoine vernaculaire ont besoin d'être protégés et valorisés. Il s'agit de faire face à la pression urbaine qui ne fait que s'accroître en conservant nos petits villages ruraux du Gâtinais français.

Méthode

La démarche choisie pour réaliser cet inventaire du patrimoine bâti a été imaginée en concertation avec les Conseils Départementaux de Seine-et-Marne et de l'Essonne ainsi qu'avec le Service régional de l'inventaire d'Île-de-France. Pour cet inventaire les limites géographiques fixées sont celles de la commune de Janville-sur-Juine. Nous avons choisi de nous intéresser au patrimoine bâti qu'il soit public ou privé, civil ou religieux, discret ou connu. Les sources que nous avons exploitées nous permettent d'inventorier un patrimoine bâti allant du XVIII^e siècle jusqu'à 1950.

La méthodologie de travail se décline en 4 phases :

La phase préparatoire du terrain afin de constituer un dossier documentaire à partir d'archives, de données démographiques, historiques et urbanistiques.

La phase de terrain qui permet de photographier les éléments patrimoniaux pour les inventorier et les identifier.

Le recueil de mémoire où nous allons mener des entretiens avec les habitants de la commune pour recueillir une mémoire collective.

La restitution sous forme de synthèse générale du diagnostic patrimonial mené sur la commune et qui fera l'objet d'une présentation lors des Journées européennes du patrimoine.

Afin d'en apprendre plus sur l'histoire de Janville-sur-Juine et l'évolution de son bâti, nous nous sommes appuyés sur les élus, les associations et les habitants. Nous avons également mobilisé d'autres moyens, comme les monographies communales, l'atlas communal ainsi que d'autres études antérieures menées par le Parc, mais aussi par le Service régional de l'inventaire du Patrimoine d'Île-de-France. Pour compléter ces documents, nous avons également consulté de la documentation privée, de la mairie ou directement aux archives départementales du département de l'Essonne. Ce corpus regroupe, des cartes, le cadastre napoléonien, des plans d'intendances, les bulletins municipaux, des correspondances, etc.

La phase de terrain nous a permis de décrire chacun des éléments architecturaux correspondant à la période définie, et présentant un intérêt patrimonial. Celui-ci peut être jugé selon plusieurs critères :

- historique, si le bâti est « ante cadastre », c'est-à-dire qu'il figure sur le cadastre napoléonien, ce qui indique une construction antérieure aux années 1820 ;
- architectural, si l'implantation du bâti, son élévation, sa mise en œuvre ont été conservées en l'état ou si elles présentent un intérêt technique ou esthétique ;
- pittoresque, si l'ensemble architectural présente un charme particulier ;
- ethnologique, si l'histoire du bâtiment se rapporte à une activité singulière ou s'il est un élément important de la mémoire de la commune.

Toutefois, un bâtiment ancien peut être écarté de l'inventaire s'il a subi trop de transformations, au point que son aspect originel ne se retrouve plus dans son état actuel. Pour autant, le cas de Janville-sur-Juine est particulier. En effet, l'histoire sociale de la ville est très forte, et certains bâtiments malgré leur forte rénovation, peuvent encore être garant de la mémoire de Janville et de son évolution. Ils seront donc pris en compte.

Cette description du bâti est étayée par la prise de photographies. Pour compléter ce travail de terrain, des recherches aux Archives départementales ont été menées. Les résultats sont très aléatoires dans la mesure où ils dépendent de l'existence de sources archivistiques fiables. L'un des objectifs de ces recherches est de déterminer dans la mesure du possible la date, ou au moins la période de construction des édifices inventoriés, ainsi que de connaître les noms des maîtres d'ouvrage et maîtres d'œuvre.

Dans la mesure où nous rencontrons essentiellement un patrimoine bâti rural, il est particulièrement difficile de trouver de tels renseignements. Dans la plupart des cas, les informations liées à la datation ne fournissent que des indications sur une période (un siècle, par exemple). Nous complétons ces recherches par des entretiens avec les personnes âgées et les érudits de la commune. Ces échanges nous livrent de nombreux enseignements sur l'évolution de la commune et les modes de vie passés. Une synthèse communale est ensuite rédigée. Son objectif est de faire partager au plus grand nombre les connaissances acquises au cours de l'inventaire.

ÉLÉMENTS BATIS RECENSÉS SUR LA COMMUNE DE JANVILLE-SUR-JUINE :

La commune comporte 77 éléments recensés

Patrimoine public

- 1 mairie
- 1 maison des associations
- 1 église
- 1 cabinet médical

Patrimoine vernaculaire

- 1 cabane de cantonnier

Patrimoine vernaculaire lié à l'eau

- 1 moulin
- 1 baignade
- 5 lavoirs
- 1 Puit
- 1 Pompe

Patrimoine domestique

- 15 maisons rurales
- 12 villas
- 11 maisons de bourg
- 11 pavillons

Patrimoine agricole

- 5 fermes

Patrimoine religieux et commémoratif

- 1 chapelle
- 1 croix-reposoir
- 1 monument aux morts

Patrimoine monumental

- 1 château

Patrimoine constitué

- 1 Tour de Pocancy
- 1 Corps de garde
- 2 caves
- 1 glacière



Figure 2 Carte IGN de Janville Géo portail

I- Géographie et démographie de la commune de Janville-sur-Juine

a. Situation géographique du territoire d'étude

La commune de Janville-sur-Juine se situe dans le département de l'Essonne, à 39 kilomètres au sud-ouest de Paris. Les communes limitrophes de Janville-sur-Juine sont : Lardy, Chamarande, Bouray-sur-Juine, Auvers-Saint-Georges, et Villeneuve-sur-Auvers. La commune est traversée par la rivière la Juine, affluent de la rive gauche de l'Essonne et sous-affluent de la Seine.

Janville-sur-Juine est située au fond de la vallée dont l'altitude varie entre 59 et 152 mètres. D'un point de vue géologique, la commune est située à la marge septentrionale du Plateau de Beauce. Le fond de la vallée est recouvert de colluvions ainsi que de calcaire et d'argile à meulière de Brie. Les coteaux sont composés de calcaire de Beauce et d'Étampes ainsi que de grès dégradé par l'érosion.¹

Sur le plateau, on observe la présence d'une poudre sablo-argilo-calcaire (Limon loessique) à la base duquel on trouve un cailloutis de meulière.

La composition géologique du sous-sol explique l'emploi récurrent de la pierre meulière, du calcaire et du grès comme matériaux de construction sur le territoire d'étude.

¹ Guillaume TOZER et Maud MARCHAND, « Diagnostic patrimonial du Centre-Essonne, Janville-sur-Juine », conseil régional d'Île-de-France, service patrimoine et inventaire, 2009, 38.p.

Des carrières de grès étaient exploitées dans la commune. Les carriers en extrayaient annuellement près de 200 000 pavés de grès.²

b. Évolution démographique du territoire

D'après l'INSEE (Institut national de la statistique et des études économiques), la population historique de Janville-sur-Juine est passée de 894 Janvillois en 1968 à 1 965 habitants en 2018. La catégorie la plus importante est celle des 45 à 59 ans représentant 24,7% de la population de la commune. Par la suite, on retrouve les 30 à 44 ans à 18,4%.

Le profil que l'on peut établir grâce aux statistiques de l'INSEE, est que la population de Janville est majoritairement représentée par des personnes propriétaires de leur logement, généralement un pavillon. Les familles ont des enfants scolarisés, en grande majorité, de 6 à 17 ans. L'ancienneté des ménages sur le territoire communal est de 10 à 19 ans vue 30 ans et plus. La population est majoritairement active, mais ne travaille pas sur le territoire communal. À 69,7% c'est la voiture qui est utilisée comme moyen de déplacement.³

Le fait que la population se maintienne à un niveau stable permet, on suppose, de maintenir une pression urbaine raisonnée.

D'un point de vue plus historique, on sait d'après plusieurs archives qu'en raison de la construction des chemins de fer, une forte main-d'œuvre bretonne s'installe à Janville au début du XXe siècle. Certaines de ces familles sont toujours présentes à Janville-sur-Juine. On peut qualifier ces descendants de famille « historique » de la ville, en raison de leur présence très lointaine sur le territoire. D'ailleurs, une archive de la pétition signée par les habitants de Janville-sur-Juine en 1884 pour leur indépendance comporte des patronymes encore présents aujourd'hui à Janville.

c. Vocation originale du territoire

	1968(*)	1975(*)	1982	1990	1999	2008	2013	2018
Population	894	1 314	1 527	1 714	1 788	1 861	1 964	1 965
Densité moyenne (hab/km ²)	83,8	123,1	143,1	160,6	167,6	174,4	184,1	184,2

Figure 3 Dossier complet de Janville (INSEE)

²Instituteur de Janville-sur-Juine, (1899). [Monographie de l'instituteur]. Fonds 4T AFFAIRES CULTURELLES (1881-1899), (Cote 4T/10), Archives départementales de l'Essonne, Chamarande, France.

³ Données de l'INSEE, dossier complet de la commune de Janville-sur-Juine.

Le territoire communal est aujourd'hui recouvert à 85% d'espaces naturels (espaces agricoles, boisements, zones humides). En 1889, la population active se compose de 29 agriculteurs propriétaires et 35 ouvriers agricoles. 36 carriers, 22 maçons et 11 ouvriers dans le textile. L'agriculture est l'activité principale sur le plateau, et fournit blé, seigle, avoine, pommes de terre, luzerne. Les statistiques montrent que cette année-là, Janville-sur-Juine a produit 129 500 litres de lait et 250 kilos de miel.⁴ On retrouve encore aujourd'hui, des moulins, ou des fermes, du temps de la grandeur de Janville-sur-Juine dans le domaine agricole.

II- L'implantation du bâti à Janville-sur-Juine

a. Le tissu historique



Figure 4 Cadastre napoléonien 1816, source : A.D 91

La commune de Janville-sur-Juine se caractérise par son étalement en « village rue », le long de la RD17. En effet, la ville s'est principalement développée autour de la Grande Rue, la rue des Cagettes (auparavant rue des Cageots en raison des maraichers) et la rue des Roches. La Juine longe la commune, on la retrouve au niveau du Moulin de Goujon

⁴ Liliane ELSEN, « Il était une fois Janville-sur-Juine », brochure publiée à l'occasion du centenaire de Janville-sur-Juine, 1989 p.16.

à la limite entre Janville-sur-Juine et Lardy. Le bâti ancien se situe au niveau du centre bourg, avec des éléments patrimoniaux toujours présents et chargés d'histoire sociale.

b. La mutation urbaine industrielle (1850-1950)

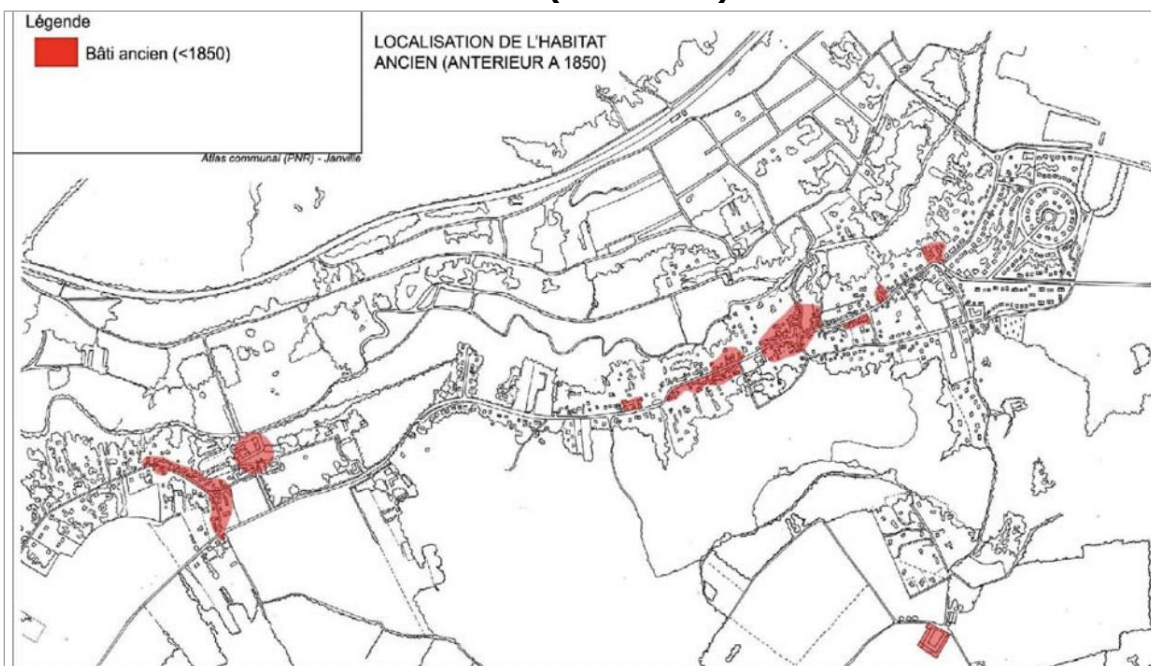


Figure 5 PLU de Janville

Cette période est riche en mutation, l'urbanisation entame une nouvelle phase, suite à l'essor de plusieurs activités (plein essor de la culture du Cresson, développement des chemins de fer même si la commune n'est pas directement desservie). On insère alors dans le tissu urbain déjà existant, de nouvelles constructions plus industrielles, en détruisant certaines constructions plus anciennes. On allonge également le village le long de la RD17, cette période met en évidence le début de l'épaississement de la tâche urbaine de la commune toujours autour des rues des Cagettes, des Roches et de la Tour de Pocancy.

On trouve alors de nouvelles formes architecturales plus travaillées avec une grande diversité. De nouvelles maisons de bourg et villas voient le jour, avec des modénatures, des décors, du rocaillage. Les façades sont soignées, sophistiquées, elles sont enduites à la chaux, avec des éléments de calcaire, de gré, ou de meulière. Ces pierres permettent l'apparition de corniches, d'encadrement ou de bandeaux sur les façades. Les briques sont souvent décoratives, mais sont introduites petit à petit dans le paysage de la commune. Pour ce qui est des toitures, les tuiles mécaniques produites de manière industrielle apparaissent progressivement dans le paysage du Gâtinais, au détriment des tuiles plates, historiquement utilisées. Les tuiles mécaniques ou à « emboîtement » font leur apparition dans les années 1850, un brevet est déposé. À cette même période, les frères

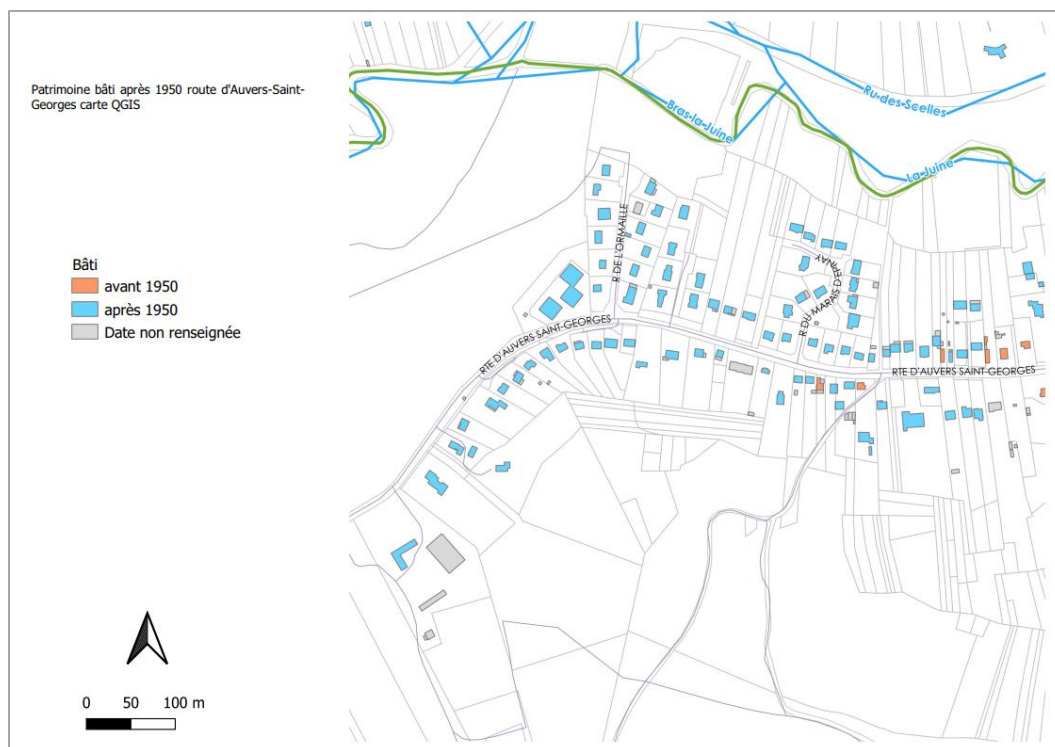


Figure 7 Carte QGIS PNRGF©

La topologie en vallée, le long de la Juine, contraint l'étalement urbain. Pourtant, l'urbanisation récente se caractérise par une extension importante de l'espace bâti sur une période très courte. Les extensions sont localisées au nord-est du centre-bourg sur le secteur compris entre la rue de Bouray et la rue de la Tour de Pocancy, le tissu pavillonnaire est plutôt groupé. Le centre ancien est aussi densifié avec des opérations groupées : l'une descend vers la Vallée, face à la mairie, sous forme de résidences pavillonnaires, tandis que l'autre, le long de la Grande Rue se caractérise par des petites maisons de ville. Gillevoin, le hameau de Janville-sur-Juine, se densifie aussi avec l'implantation de quelques maisons individuelles. Les constructions sont plus individuelles avec des matériaux industriels et moins locaux, mais restent en cohérence avec le reste de l'espace.

Dans les années 1970, un espace est créé en cercle avec des lotissements, dans un quartier nommé « les Gravier », cette forme géométrique et typique des expériences de forme urbaine des années 1960/1970. Beaucoup de bâtiments ont aussi été rénovés, restaurés ou réhabilités, brisant la limite entre les deux types de bâtis.

Enfin, à la fin des années 1990, on se pose la question de l'étalement urbain de Janville-sur-Juine et de sa limitation possible pour préserver son caractère rural.⁵

Aujourd'hui, de manière architecturale les pavillons ne sont pas standardisés et le paysage n'a pas été dénaturé. En revanche, on retrouve quelques constructions avec des éléments dénaturants comme des toitures à tuiles plates percées de fenêtres de toit, l'utilisation de PVC, de l'enduit ou du crépi projeté ou de nature industrielle au pétrole. Pour autant, une grande partie des maisons sont caractéristiques des années 1950, avec des façades travaillées, des pierres d'angles apparentes, des soubassements, des toits à quatre pans, ou encore des coursives. Le paysage reste raisonné et conserve son caractère rural et atypique.

d. Les Logements collectifs d'Antoine Koenigswarter

Dans l'implantation du bâti, un type de construction mérite d'attirer l'attention, il s'agit des logements collectifs qu'on pourrait définir de « HLM » (Habitat à loyer modéré). Ces logements d'environ 3 étages datant des années 1960 sont une construction d'Antoine Koenigswarter. Fondateur de l'EPNAK (Établissement Public National Antoine Koenigswarter), cet établissement accueille en demi-pension des jeunes de 14 à 20 ans en situation de handicap. Afin que le personnel de l'établissement soit le plus près possible du château de Gillevoisin et donc de l'IME (Institut médico-éducatif), ces logements sont une donation de M. Koenigswarter. L'ensemble est constitué de 3 immeubles construits au bout de Janville-sur-Juine, en limite de Gillevoisin, accueillant 30 logements 10 vont à la commune, 10 pour le personnel de l'IME et 10 pour le foyer pour tous.

Bien que n'ayant pas d'intérêt architectural, ces logements collectifs méritent d'être cités pour leur intérêt social. De plus, contrairement au reste des constructions, leur apparence « dénote » légèrement dans le paysage.

⁵ Atlas de Janville-sur-Juine, étude interne du Parc Naturel Régional du Gâtinais français.

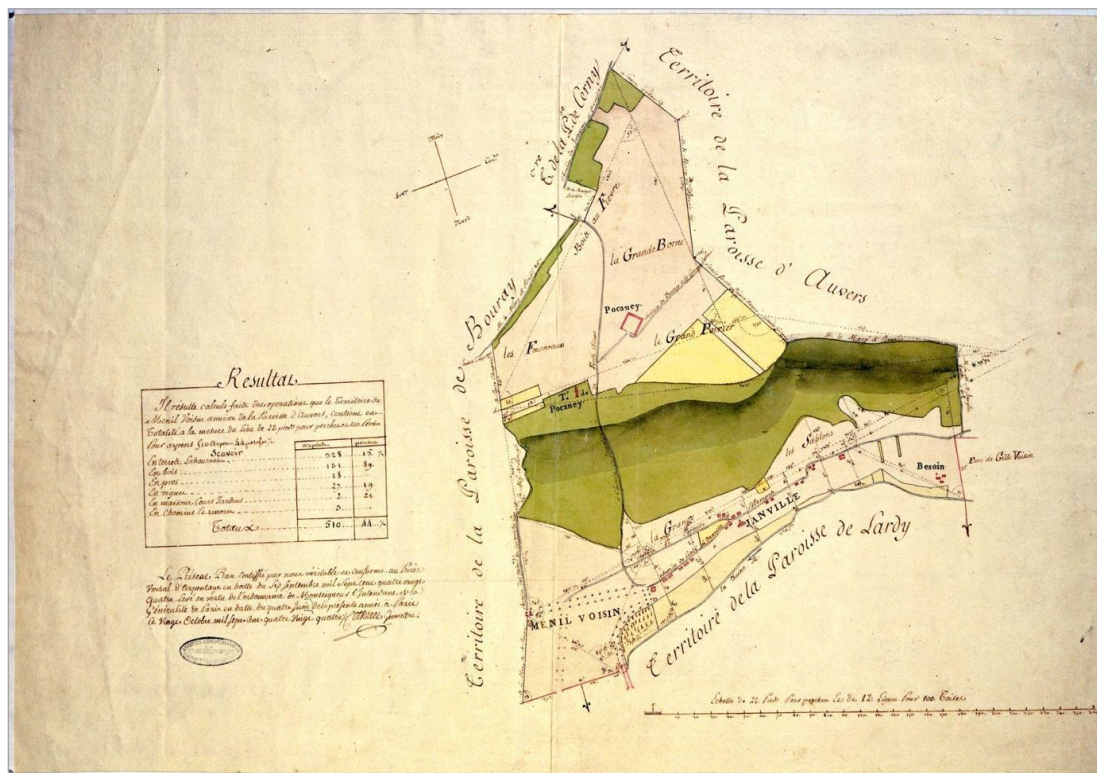




Figure 10 Zoom sur Janville Géo portail

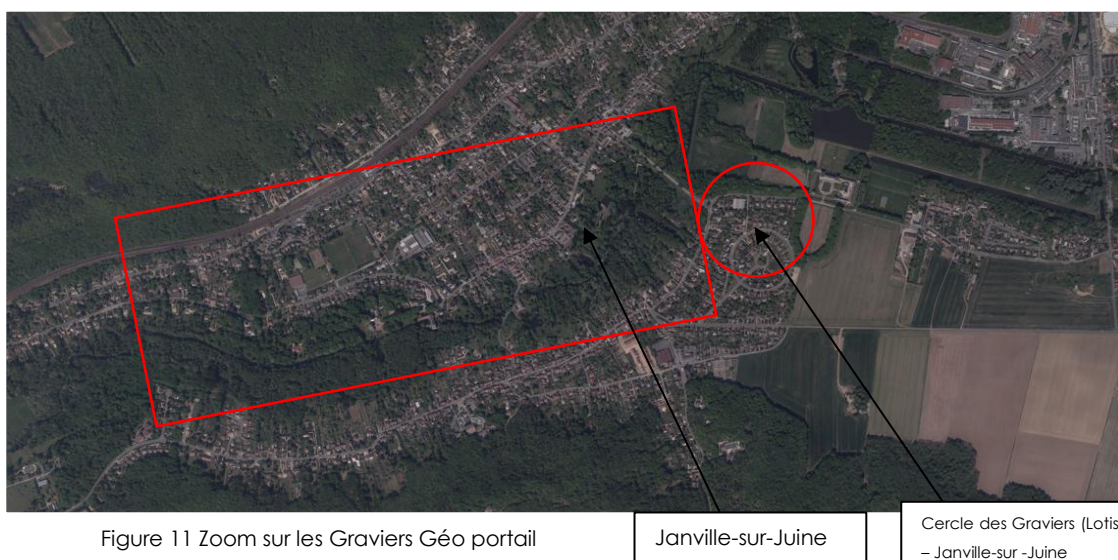


Figure 11 Zoom sur les Gravier Géo portail

III- L'histoire de Janville-sur-Juine

a. Le patrimoine rupestre de Janville-sur-Juine

On peut remonter l'histoire de Janville-sur-Juine à l'époque Néolithique (environ 5 000 av. J.-C.). En effet, des traces du passage de l'Homme datant de cette période sont visibles sur le territoire. Un des vestiges les plus connus est un mégalithe qui se compose de 11 pierres, 9 supports et 2 tables horizontales. Ce dolmen dit de la « Pierre levée », est de type angevin à usage de sépulture et conserve 3 cuvettes pour le polissage des haches. Situé sur les bords du plateau, ce dernier n'est pas appuyé sur les flancs de la vallée comme un certain nombre d'autres dolmens des environs de Paris. C'est en 1860 que le monument est découvert avec plusieurs squelettes à l'intérieur de la chambre. En 1872, M. de Souancé, un archéologue amateur de Lardy, achète le Dolmen afin de le protéger. Ce mégalithe appartient aujourd'hui à la Société Préhistorique française et est classé monument historique depuis le 15 décembre 1949⁶. Ces représentations rupestres traduisent la richesse historique du territoire de Janville-sur-Juine et la longévité de la commune.

Dans les environs de Janville, on compte des roches gravées situées dans le bois de Fonceaux à Gillevoisin, hameau de Janville-sur-Juine. Ces gravures se trouvent à quelques centaines de mètres vers l'est du dolmen de la « Pierre Levée ». À la même distance, au pied de la Tour de Pocancy, se trouve la grotte « au signes ». Ces abris ornés questionnent sur le pourquoi de leur création. Des hypothèses laissent entrevoir un lien entre ces gravures et les « shamans » de cette époque, elles auraient probablement une explication religieuse. Malgré leur date lointaine, les gravures rupestres sont bien conservées. En 1990, monsieur Pavillon, signale la découverte d'un polissoir, que l'on nomme le polissoir des « Plaquières de Janville ». Il est masqué par la végétation, assez difficile à apercevoir. Ce polissoir est disposé sur la face supérieure entièrement polie d'un petit rocher de 1,50 m de hauteur. Il présente 2 sillons parallèles de polissage.

Dans les découvertes plus récentes, en 1993, toujours par monsieur Pavillon, une seconde meule à grains préhistorique a été découverte. Une localisation précise est

⁶ Edmond HUE, « Le Dolmen de Pierre Levée, Commune de Janville-sur-Juine (Seine-et-Oise) », *Bulletin de la Société préhistorique française*, 12-3, 1915, p. 140-160.

donnée dans les archives, mais malgré plusieurs recherches des habitants, la meule dormante des Sablons a sûrement été déplacée.⁷



Figure 12 Polissoire des Plaquières de Janville



Figure 13 Roche gravée du Bois des Fonceaux, photo personnelle d'un habitant de Janville

⁷ Archives personnelles d'un habitant de Janville-sur-Juine.



Figure 14 Dolmen de la pierre levée, photo libre de droits

b. Étymologie

Si l'on avance un peu dans le temps, Janville devient un domaine gallo-romain, la « villa de Jean », et un petit hameau faisant partie de la terre de Pocancy, du fief de Gillevoisin. Ensuite, elle appartient à la seigneurie de Mesnil jusqu'à la Révolution française. Après la chute de l'Ancien Régime, le territoire administratif est redécoupé et en 1790, le nouveau maillage fait de Janville un hameau d'Auvers-Saint-Georges. Lors de son indépendance en 1889, Janville devient Janville-sur-Juine, en raison de la rivière (la Juine) qui borde la commune.

c. La séparation entre Auvers-Saint-Georges et Janville-sur-Juine

C'est dès 1884 que Janville-sur-Juine demande son indépendance par le biais d'une pétition des habitants du hameau. Commence alors une « guerre des clochers » entre Janville et Auvers-Saint-Georges. En effet, le chef-lieu ne souhaite pas l'érection de son hameau en commune indépendante. De nombreuses correspondances existent entre les habitants du hameau et le Conseil Général du département de Seine-et-Oise, et qui portent sur les conflits entre les deux entités. « Le conseil municipal d'Auvers semble vouloir pousser à bout la population de Janville. Il refuse à nouveau d'habiller les pompiers. Il décide que les lavoirs de Janville ne seront plus nettoyés et supprime les crédits au budget. (...) Les sommes votées pour l'amélioration des chemins de Janville sont appliquées en entier à ceux d'Auvers. L'horloge qui devait être posée à l'école de Janville pour mettre le hameau sur le même pied que le chef-lieu (on en avait mis un l'an dernier à l'église d'Auvers) est décommandé. Etc. Etc. »⁸

Il faut attendre 1889, pour que les nombreuses plaintes et pétitions donnent suite à l'indépendance de la commune, qui devient alors Janville-sur-Juine. Au 31 juillet 1888, le nombre d'électeurs ayant consenti à la pétition est de 114. Le 8 juin 1889, une loi érige Janville-sur-Juine en commune. Art 1^{er} : « La section de Janville est distraite de la commune d'Auvers-Saint-Georges, et formera, à l'avenir, une commune distincte dont le chef-lieu est fixé à Janville-sur-Juine. »⁹

⁸ Extrait d'une correspondance. (1888). [Ce qui s'est passé dans la commune d'Auvers depuis la 1^{ère} décision du Conseil d'État], Fonds M ADMINISTRATION GENERALE ET ÉCONOMIQUE (1800-1940), (Cote 1M49), Archives départementales de l'Essonne, Chamarande, France.

⁹ HISTOIRE LOCALE JANVILLE LARDY, « L'indépendance de Janville-sur-Juine », *C'était hier ... dans nos villages*, année 9 n°48, 2012.

Un arrêté du préfet de Seine-et-Oise en date du 17 juin 1889 stipule que les électeurs de la commune doivent le dimanche 7 juillet élire leur premier Conseil municipal. Pour l'anniversaire, le 8 juin 1890, de la naissance de la commune de Janville-sur-Juine, le Conseil Municipal décide de créer une fête tous les ans le 1^{er} dimanche de juin. La tradition n'a malheureusement pas été perpétuée.¹⁰ Avant la Seconde Guerre mondiale, Janville-sur-Juine connaît plusieurs fêtes, celle des enfants, des fleurs ... À ce jour, il ne reste que la fête patronale de septembre.

Suite à la séparation, il faut bien évidemment procéder à l'élaboration d'un nouveau plan de la ville entre Auvers et Janville. On redessine alors les contours des deux communes en laissant à Janville-sur-Juine le hameau de Gillevoisin. Lors de recherches aux archives départementales, on peut trouver les premiers plans de la ville et le découpage qui a été fait.

Tout s'accélère alors, Janville-sur-Juine auparavant simple hameau doit se munir d'équipements essentiels à la vie de la commune. Une école, une mairie et une église sont construites pour permettre l'indépendance de Janville-sur-Juine.

¹⁰ L. ELSÉN, « Il était une fois Janville-sur-Juine », art. cit.

d. Janville-sur-Juine histoire économique

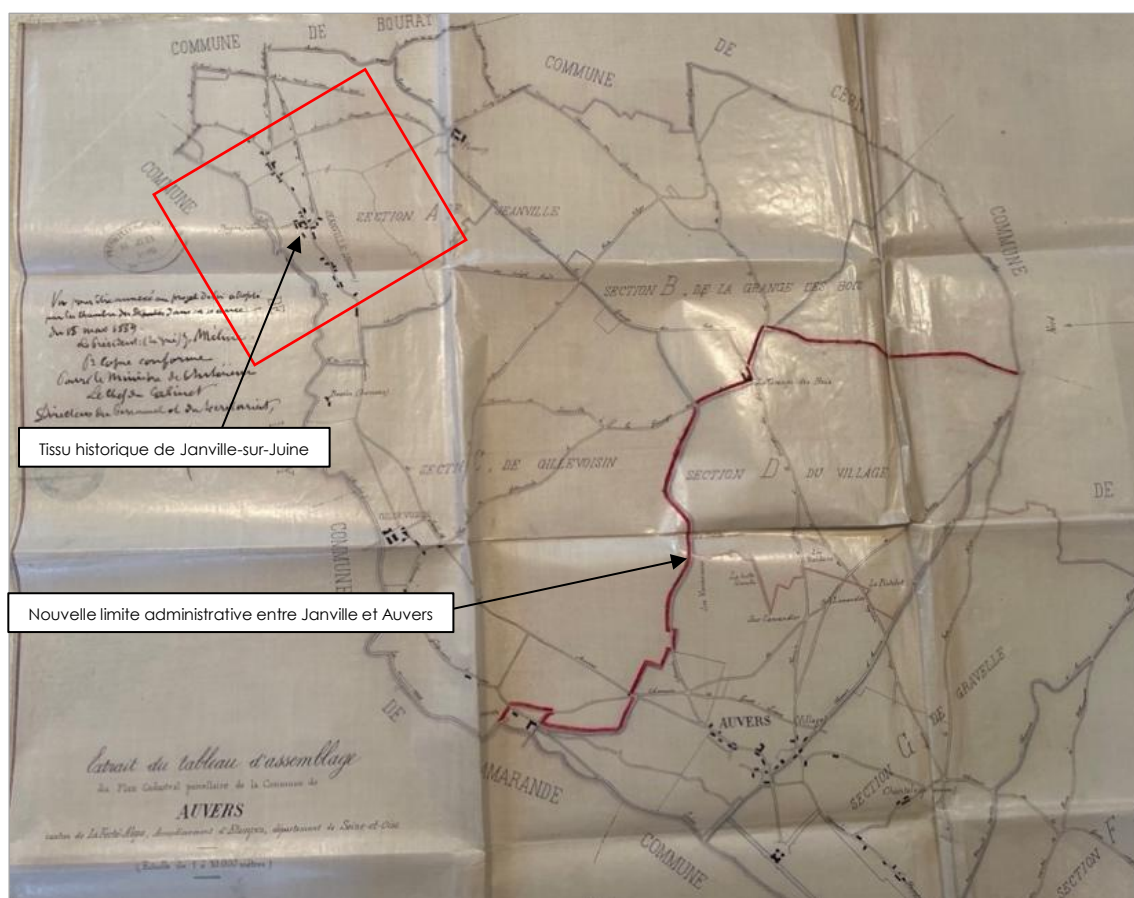


Figure 15 Tableau du plan d'assemblage de Janville A.D 91

Économiquement très marquée par l'agriculture, en 1901, la commune abrite par exemple, les fermes d'Auguste Véron à Pocancy, et celle de M. Paul Courtin qui en exploite une plus petite. La culture maraîchère occupe une place importante, avec l'exploitation de haricots, de tomates ... On compte également 6 fosses faisant partie de la cressonnière des Closeaux qui permettent l'expédition quotidienne du cresson vers Paris. Les cressonnières étaient situées de part et d'autre de la rue de Goujon, donc en partie sur le square Boutellier actuel. Elles étaient alimentées par des sources très nombreuses. Aujourd'hui, les eaux passent encore à travers le square, mais elles n'alimentent plus les cressonnières abandonnées depuis les années 1960.¹¹

En complément du travail agricole, on retrouve d'autres types de métiers, comme un entrepreneur de battages, un pépiniériste, deux tonneliers, une marchande de volailles et de beurre, des scieurs de longs.

¹¹ Archives de l'association Histoire Locale, de Janville-sur-Juine.

Les carrières de grès sont aussi présentes sur Janville-sur-Juine, notamment du côté de Pocancy. Ces carrières fournissent les pavés pour les bordures de trottoirs. L'exploitation des carrières de « grès de Fontainebleau » est en plein essor à la fin du XIXe siècle. C'est entre 1891 et 1911 que le nombre de carriers est le plus important. A cette époque s'installe dans le village, de la main d'œuvre bretonne (du Finistère) et italienne. En plus des bordures de trottoirs, le gré permet la construction de rues entières, de ponts, de porches. À Janville-sur-Juine, le patrimoine bâti porte encore les traces de cette histoire, comme le pigeonnier de la ferme de Pocancy, la Maison des Associations, le château de Gillevoisin ou encore le pont de Goujon.¹² D'un point de vue économique, l'exploitation de grés permet de faire vivre les carriers, mais plus largement, c'est tout le village de Janville-sur-Juine qui bénéficie de cette activité. Les carriers se rendent régulièrement à la buvette ou aux cafés de Janville, pendant ou après leur journée de travail. Les petits commerces du centre bourg bénéficient alors de leur passage. À noter que certaines de ces bâtisses existent toujours, même si leur fonction de buvette a changé, comme nous le verrons par la suite.

e. La commune pendant la guerre 1939-1945

Quand la guerre éclate en 1939, même les petits villages sont touchés. C'est le cas de Janville-sur-Juine, des espaces bâtis sont réquisitionnés comme le château de Gillevoisin, les maisons de Mme Pirou et Gauthier, 12 rue d'Auvers et celle de M. Véron au 10 rue d'Auvers. Ces espaces sont confisqués pour les officiers allemands qui occupent le territoire. Si l'on étudie la guerre à Janville-sur-Juine, sous le prisme social, les habitants sont aussi en proie à la peur et à la famine. Une carte postale de Bernard Bougery, habitant de Janville à l'époque, nous en dit un peu plus sur son quotidien. « En juillet 1943, à Janville, nous logions chez Delair, au premier étage. J'avais une dizaine d'années. La fenêtre donnant sur la rue des Cagettes était grande ouverte. Dans son lit, mon petit frère de quelques mois pleure. L'officier allemand, qui commande les troupes cantonnées au château du Mesnil, sort du café situé sous notre appartement. (...) »¹³. Ce court extrait nous permet de nous situer dans l'espace, le café, la rue des Cagettes, le château ... Les Allemands prenaient pleinement place dans le village. Il précise aussi qu'à cette époque qu'il n'avait pas à manger tous les jours.

¹² Archives de l'association *Histoire Locale*, Carrières et carriers, Janville et Lardy, juillet 2012.

¹³ Archives de l'association *Histoire Locale*, Janville et Lardy pendant la guerre 1939-1945.

IV- Le patrimoine de Janville-sur-Juine

a. Le patrimoine public

Nous avons vu qu'après sa séparation avec Auvers-Saint-Georges, Janville-sur-Juine s'équipe de différents équipements publics afin de fonctionner comme une commune indépendante. L'édification de ces différents lieux fut possible notamment grâce aux ventes de terrains de la commune. Deux ventes sont centrales, celle de la prairie communale d'Auvers et du bâtiment place Pasteur, qui a servi d'école, de mairie et de chapelle provisoire la même année. Monsieur François Alexandre Thorin, premier maire de Janville-sur-Juine a contribué personnellement et financièrement à l'indépendance de la commune.¹⁴

- La chapelle Notre-Dame de la Nativité : patrimoine religieux



Figure 19 Monographie de l'instituteur A.D 91

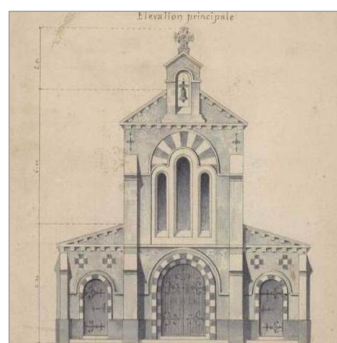


Figure 16 Diagnostic région IDF 2009



Figure 18 Chapelle Notre-Dame de la Nativité, C.B, PNRGF©



Figure 17 Chapelle Notre-Dame de la Nativité, C.B, PNRGF©

¹⁴ Archives de la mairie de Janville-sur-Juine.

Il peut sembler incohérent de placer l'église dans le patrimoine public et non dans le patrimoine religieux. Néanmoins, ce choix se justifie si l'on regarde l'histoire de la commune. Suite à son indépendance avec Auvers-Saint-Georges, Janville se dote à la fin des années 1800, de toutes les infrastructures nécessaires au bon fonctionnement de la Commune. A quelques années d'intervalle, on y retrouve l'église, et la mairie école. C'est pourquoi placé cet élément dans patrimoine public paraît plus judicieux. Ces deux éléments patrimoniaux sont des symboles importants de l'indépendance de la commune et mérite d'être classé dans la même catégorie. Comme dit précédemment, l'histoire de cette chapelle est intimement liée à l'indépendance de la commune. Les chrétiens effectuaient auparavant des « voyages » entre Lardy et Janville-sur-Juine pour se recueillir. En 1894, le Conseil Municipal demande au préfet l'autorisation d'utiliser l'ancienne école, place Pasteur, en tant qu'église, mais celui-ci refuse. En 1898, un décret du Conseil d'État signé du président de la République Félix Faure autorise la construction de la chapelle. La commune décide de la placer à côté des écoles. M. Rivière, entrepreneur à Janville-sur-Juine, est chargé de sa construction. L'église est consacrée le 13 juillet 1901.

Suite à un inventaire de la région Île-de-France en 2009, on sait que cette chapelle a été restaurée au cours des 10 dernières années. En ce qui concerne son aspect architectural, elle est de style roman. Elle est composée d'une nef unique avec des extensions latérales. Les premiers dessins de la monographie communale de 1899 montrent un triple portail. Au moment de l'inventaire, on compte 4 portes avec des voussours noir et blanc. La quatrième porte à droite est donc probablement une extension. Depuis ce travail, le fronton a été ornementé par des moulures et des modillons, et les portes ont été repeints en rouge au lieu du jaune. Le campanile est coiffé d'une croix sculptée, alors qu'en 2009 il s'agissait d'une croix latine. Les fenêtres ainsi que les portes sont en plein ceintre, les vitraux sont en bon état. Le fronton est un enduit couvrant, son campanile reste rudimentaire. 129 donateurs permirent la réalisation de la chapelle, notamment de son intérieur.

- Le cabinet médical



Figure 20 Bar tabac et l'Ambigu comique 2013, Histoire Locale de Janville



Figure 21 Café Giroux 1900, Histoire locale de Janville

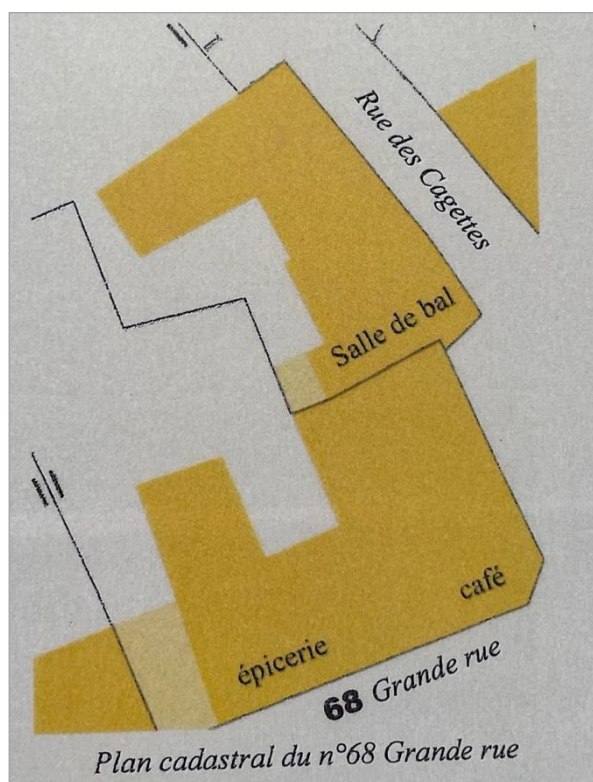


Figure 24 Plan cadastral du n°68 Grande Rue, Histoire Locale Janville



Figure 22 Cabinet médical C.B, PNRGF©

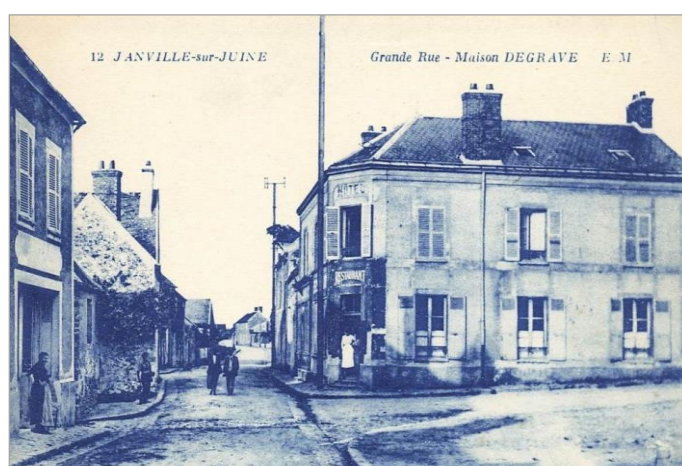


Figure 23 La maison Degrave date inconnue, Delcampe

Avec un petit peu de flair, ce cabinet médical a été inauguré en 2018, juste avant la crise du covid-19. Le bâtiment en lui-même existe déjà depuis plusieurs décennies. Aujourd'hui, la façade peut être qualifiée de dénaturée car le bâtiment a été complètement rénové, pourtant une histoire sociale forte se cache derrière les murs de ce bâtiment. Anciennement relais de chevaux, ce bâtiment est au début du XXe siècle, un café, hôtel, bureau de tabac. En 1900, c'est M. Giraux qui gère l'établissement, pour indiquer que le lieu accueille des chevaux, une branche de genévrier est placée sur la façade. Après un autre propriétaire, M. Viaud, de 1911 à 1921, ce sont Paul et Lucie Delaire qui tiennent le commerce de 1937 à 1963. Il s'agit toujours d'un bar-tabac, d'un hôtel, mais aussi d'une épicerie. Une salle de bal et de réunion est aussi disponible derrière le café. En 1963, Jacques et Christiane Lesoeur achètent le fonds de commerce et construisent leur appartement à l'étage. Le commerce propose un bar-tabac, épicerie, dépôt de pain. En 1985, le couple vend à deux propriétaires différents, d'abord le bar à Patrice Floquet et la salle de bal à un autre propriétaire. De 1987 à 1989, l'épicerie devient une crêperie, « L'ambigu Comique ». En 2013, Mme Follebarbe, devenue propriétaire, vend la crêperie à la mairie de Janville-sur-Juine qui loue les locaux à un cabinet d'architecte toujours présent aujourd'hui. Thierry Leroy dernier propriétaire exploite le bar-tabac jusqu'en 2000, sous le nom « relais de la Juine ».¹⁵

Fort de son histoire, le cabinet médical est aujourd'hui indispensable aux habitants. Sous un angle plus architectural, le bâtiment se présente de la même manière c'est-à-dire avec des habitations au-dessus et les « commerces » en rez-de-chaussée. L'ouverture principale par la porte en angle a été remplacée par une fenêtre verticale. La façade du rez-de-chaussée est en enduit lisse, beige, industriel, et a fait l'objet d'une réhabilitation. Pour autant, la façade du premier étage est plus vétuste et moins entretenue. Les ouvertures sont majoritairement à travées, même si la porte a été déplacée sur la façade droite de l'établissement, supprimant alors une fenêtre. Malgré les nombreux changements de fonction, la composition du bâtiment reste la même. La bâtisse est toujours en angle, les fenêtres à droite de la façade sont à 2 vantaux, ceux à gauche sont à 3 vantaux. Les encadrements des fenêtres ainsi que les volets du cabinet médical sont peints en couleur vert olive, néanmoins les volets et les fenêtres du premier étage ne sont pas aussi bien entretenus. Une des cheminées qui apparaît sur la photographie de 1901 n'est plus présente aujourd'hui.

¹⁵ Archives de l'association *Histoire Locale*, Le café 68 Grande rue à Janville, Janville et Lardy, janvier 2015.

Ce bâtiment fait intégralement partie de l'histoire de Janville-sur-Juine, situé dans le centre bourg, il représente pendant une longue période un centre de convivialité à proximité d'autres commerces. Néanmoins, l'arrêt de l'exploitation des carrières, ou encore du cresson, marque un frein au passage des travailleurs et des habitants qui fréquentent de moins en moins le centre bourg. Aujourd'hui celui-ci ne répond plus du tout à une fonction de centralité.

- Mairie de Janville-sur-Juine



Figure 25 illustration issue de la monographie de l'instituteur A.D 91



Figure 26 Carte postale de 1972, Mairie et église, Delcampe



Figure 27 Mairie de Janville, C.B, PNRGF©



Figure 28 Mairie école de Janville 1919, Delcampe

La mairie-école de Janville se décide lors de l'érection de la commune en 1889. Jusqu'en 1854, les enfants de Janville vont à l'école à Auvers. À cette même date, la première école de garçons voit le jour place Pasteur. Pendant quelque temps, cette école, proche des cafés et des bars faits à la fois : mairie, école et lieu de culte. Nous allons voir par la suite que ce bâtiment existe toujours, mais est devenu une propriété privée. Malgré tout, celle-ci est jugée trop proche des cafés et des cabarets. En mars 1890, la municipalité achète les terrains nécessaires à la construction d'une nouvelle mairie-école à l'emplacement actuel. Le 10 septembre 1894, l'école communale est inaugurée avec deux classes, une pour les filles et l'autre pour les garçons. L'église est inaugurée également quelques années plus tard, justes à côté de la mairie-école. En 1904, sur la place de la mairie se trouve aussi le trapèze des pompiers. La mairie était située dans le corps central, l'école de garçons dans l'aile de gauche et celle des filles dans l'aile de droite. Pour autant, différentes conditions posent problème, la cour de 10 mètres sur 12 mètres n'a pas de partie ombragée l'été et accumule la neige en hiver. Diverses conditions d'hygiènes sont pointées du doigt au fil du temps. Un nouveau groupe scolaire « la pierre levée » est érigé en 1989.¹⁶

Aujourd'hui la mairie se trouve toujours au même endroit, l'école se trouve à l'arrière. Il n'est pas simple de l'apercevoir de l'extérieur. Tout est rassemblé au même endroit, mairie, école et église. La cour de la mairie et de l'école élémentaire est toujours commune, mais les classes sont séparées de la mairie. Monsieur François Alexandre Thorin premier maire a contribué politiquement et financièrement à l'érection de Janville.

La mairie de Janville est située au milieu de la place à côté de l'église. Elle se compose d'une façade enduite au ciment. Les élévations extérieures sont à travées. Les fenêtres du premier étage sont rectangulaires à 2 vantaux et 6 carreaux. Les fenêtres du rez-de-chaussée sont rectangulaires avec des barreaux. Le bâtiment central possède un toit en pavillon, surmonté d'une horloge. La toiture en ardoises possède des fenêtres de toit. On observe la disparition des modénatures sur le fronton et des souches de cheminées, par rapport aux photos extraites de la monographie communale.

¹⁶ Archives de la mairie de Janville-sur-Juine.

- Maison des associations



Figure 29 69 Grande Rue, maison des associations, C.B, PNRGF©

Cette maison des associations est l'une des plus anciennes de Janville, elle est antérieure au cadastre napoléonien. On ne sait pas exactement s'il s'agit d'un ancien café ou juste un lieu de passage qui offre à cette période, un morceau de pain et un verre de vin. Néanmoins, cet office est central dans la vie des carriers. Dans un ouvrage retraçant l'histoire de la commune, le café est cité sous le nom de « café Pennaguère », du nom de la propriétaire. Ce qui est sûr c'est que Madame Pennaguère tient bien cet établissement pendant un temps et l'ouvre aux carriers. Par la suite, son fils va vendre la bâtisse à la mairie. Ce passage conduit à un lavoir ancien, bien restauré. Il est difficile de situer cette période. On sait qu'elle devient une buvette en 1922, et un endroit très important pour les carriers. Aujourd'hui « Maison des Associations » elle héberge, entre autres, de nombreuses expositions et appartient au patrimoine communal.

La maison est surtout intéressante pour notre inventaire, de par son architecture. Elle possède un appareillage en grès, provenant directement des carrières de Janville-sur-Juine. Elle est remarquable par sa lucarne, l'épaisseur de ces murs et de ces fenêtres. Ses ouvertures sont composées d'une élévation en symétrie, et deux fenêtres à 2 vantaux. Les portes et les contours des fenêtres sont peints en couleur « vert menthe ». Une signalisation informative est présente sur le mur pignon de la bâtisse. Ce même mur pignon est aveugle. Le toit est à deux versants, avec des tuiles plates et possède 2 souches de cheminées. On peut noter quelques éléments dénaturants, comme deux fenêtres de type fenêtres de toit sur le toit. Sur la façade ouverte, on perçoit un défibrillateur, et un cendrier qui sont

également des éléments dénaturants. Le luminaire sur la façade à l'aspect « ancien » peut se fondre à la bâtisse.

b. Le patrimoine vernaculaire

De manière générale, le patrimoine vernaculaire ou petit patrimoine tient une place importante dans les inventaires du patrimoine du Parc naturel régional du Gâtinais. Il est essentiel de connaître, protéger et valoriser ce type de monument qui contribue à l'identité d'un territoire. Ce patrimoine d'une forte valeur est de toute part menacé, soit par la pression urbaine, l'homogénéisation économique, culturelle et architecturale, mais aussi par l'évolution de l'habitat et des pratiques rurales.¹⁷ Par devoir de mémoire, il est important de conserver cet héritage.

O Patrimoine vernaculaire lié à l'eau

La ressource en eau est essentielle à la vie des villages, il représente un des facteurs de l'implantation d'un village. La commune de Janville-sur-Juine est intimement liée à la Juine qui coule près du village, se développe alors tout un patrimoine autour de l'eau.

- Le Lavoir de la Grande Fontaine

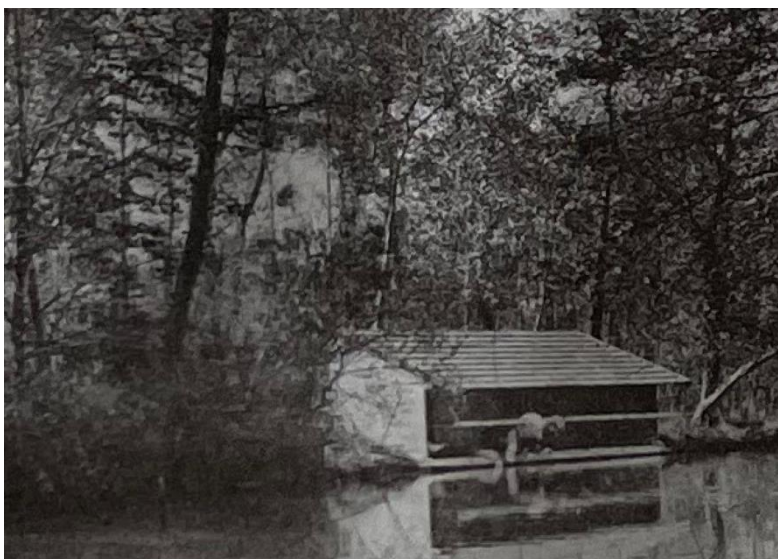


Figure 31 Lavoir de Janville, archives de la mairie de Janville



Figure 30 Lavoir de la Grande Fontaine, C.B, PNRGF©

¹⁷ COLLEC., « L'habitat rural vernaculaire, un patrimoine dans notre paysage », *Futuroipa, revue du Conseil de l'Europe*, n°1, 2008, p. 32.

Ce lavoir fait partie des 5 lavoirs que compte Janville au XIX^e siècle. Ces bâtis sont très utilisés par les habitants, et grâce au témoignage d'une doyenne de Janville, il est possible d'en savoir plus sur leur utilisation. Dans les années 1880, une femme qui vit à Janville lave pour le village, elle est assez pauvre, mais cette activité lui permet alors de gagner sa vie. Elle se marie et a deux fils, dont un qui reste avec elle sur Janville. Il se marie à son tour et son épouse rejoint l'activité de sa belle-mère. Petit à petit cette femme, la belle-mère, se fait alors une petite réputation dans le coin, si bien que la propriétaire du château de Gillevoisin lui demande de s'occuper du linge du domaine ainsi que de celui de leur propriété située à Paris. Environ tous les 15 jours, le blanc de Paris descend en charrette à Janville pour être lavé. C'est une véritable petite entreprise, la jeune femme emploie jusqu'à 5 laveuses, été comme hiver, qui se pressent tôt le matin autour des lavoirs de Janville. Son fils et sa femme finissent par avoir deux enfants dont une petite fille, qui dès petite, apprend le métier de repasseuse et porte le linge en brouette jusqu'au hameau de Gillevoisin. Le grand-père, carrier de profession, aide également à l'activité en allumant le feu et en tirant les draps. Malgré son âge avancé, la brave femme continue toute sa vie de s'occuper du linge en le triant, ou en faisant quelques petits travaux de couture dessus. Cette entreprise reste très longtemps en place à Janville, toute l'année sauf le samedi où les laveuses ne travaillent pas. L'habitante qui nous raconte cette histoire lave son linge jusqu'en 1970 dans un de ces lavoirs.¹⁸

Plus qu'un simple espace de lavage, le lavoir est un lieu social, un lieu de rencontres pour ces femmes qui lavent pour le monde. Janville-sur-Juine compte 5 lavoirs, 3 sont situés sur source : le passage de la pompe, le lavoir d'hiver de la Seigneurie et celui de la Grande Fontaine. Les 2 autres se trouvent sur la Juine, certains habitants ont aussi leur propre lavoir. Celui de la Grande Fontaine est en très bon état et mérite d'être cité dans cet inventaire. Un panneau informatif situé à proximité nous permet de savoir de quelle manière était lavé le linge :

« À la maison, le linge sale est essangé (prélavé) jeté dans un baquet, il est alors savonné, brossé sur une planche, tordu, puis disposé dans une lessiveuse placée sur un poêle. Lorsque le linge a bouilli, la lessiveuse est transportée au lavoir dans une brouette. La laveuse installe sa boîte à laver garnie de paille et elle s'agenouille. Là, le linge est frotté avec du savon de Marseille et une brosse en chiendent. Ensuite, à nouveau frappé au battoir, le linge est rincé, puis jeté sur une barre en bois pour égoutter. »¹⁹

¹⁸ Témoignage anonyme d'une habitante de Janville-sur-Juine.

¹⁹ Panneau sur les lavoirs de Janville présent sur les bords du lavoir.

Même si aujourd'hui les lavoirs ne servent plus, ils sont une trace de ce patrimoine immatériel²⁰, important aux yeux des habitants.

Le lavoir de la Grande Fontaine a été nettoyé il y a quelques années par les habitants eux-mêmes, la partie restauration a été prise en charge par la mairie. Auparavant, beaucoup de végétation dénaturait le lieu. Le lavoir appartient à la municipalité, pour autant il est situé sur le terrain d'une propriété privée. Il est accessible par l'extérieur grâce à une petite porte en bois. Lors de la dernière rénovation, c'est le toit qui a été réparé en priorité. Le lavoir est constitué d'un appentis et de deux murets qui le soutiennent. Ces derniers sont enduits en pierre à vue et constitués d'un appareillage mixte.

Parmi les 5 lavoirs originaux, certains n'existent plus, ou d'autres sont situés sur des terrains privés inaccessibles.

- Le moulin de Goujon

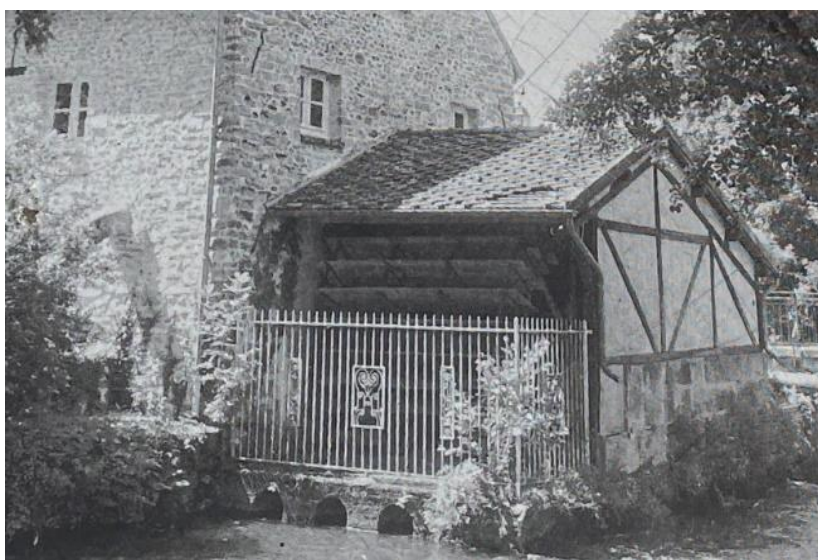


Figure 32 Moulin de Goujon, diagnostic de la région IDF 2009

²⁰ « Le patrimoine culturel ne s'arrête pas aux monuments et aux collections d'objets. Il comprend également les traditions ou les expressions vivantes héritées de nos ancêtres et transmises à nos descendants, comme les traditions orales, les arts du spectacle, les pratiques sociales, rituels et événements festifs, les connaissances et pratiques concernant la nature et l'univers ou les connaissances et le savoir-faire nécessaires à l'artisanat traditionnel. » - Définition de l'UNESCO.



Figure 33 Moulin de Goujon, C.B, PNRGF©



Figure 34 Moulin de Goujon, archive de la mairie de Janville

La Juine prend sa source à Autry-sur-Juine dans le Loiret et se jette dans l'Essonne à Vert-le-Petit, une série de sources alimente naturellement la rivière tout au long de son cours. Il arrive que certains endroits de la rivière soient artificialisés pour répondre aux besoins de l'activité humaine comme avec les moulins, on dit alors que la Juine est « une rivière perchée ». Il nous reste peu d'archives concernant l'ensemble du site (moulin, pont et ferme). Le moulin de Goujon est situé sur un emplacement « d'une mesure et d'un jardin au lieu appelé le Goujon sous la motte », c'est un moulin à farine bâti en 1481. Au XVII^e siècle le transport par bateau se développe sur la rivière et les moulins prospèrent dans la vallée, ce qui entraîne des conflits entre bateliers et meuniers. Le moulin est hors d'usage à partir de 1786, puis reconstruit suite à des querelles entre les propriétaires des moulins des Scellés et de Goujon. La cession des activités meunières se situe environ entre le XIX^e et début XX^e siècle. Le moulin est aujourd'hui mitoyen d'une maison d'habitation, anciennement une ferme, avec deux niveaux de moins qu'à son origine. Le petit bâtiment à gauche, abrite l'ancienne roue à aube (on peut la voir sur la photographie en noir et blanc).

Sur le même espace, on trouve le pont de Goujon situé sur la Juine, il relie Janville et Lardy. Ce pont est équipé d'une ancienne vanne servant à réguler le niveau des eaux de la rivière pour alimenter le moulin.

Aujourd'hui, le pont permet toujours de relier Janville à Lardy. Le moulin, quant à lui, n'est plus utilisé, mais la vanne du côté du pont est toujours visible. L'espace est bien entretenu et agréable. On peut le noter comme ayant une valeur patrimoniale importante pour l'histoire de Janville.

- La pompe à eau



Figure 35 Pompe à eau, C.B, PNRGF©

L'eau a toujours été un élément central dans la vie des habitants de la commune. Auparavant, l'eau arrivait de Goujon, au niveau du pont, du moulin et du lavoir d'hiver et alimentait en eau la commune. Aujourd'hui la pompe n'est plus en service, mais elle reste en place, en mémoire de cette période. Elle est manifestement bien entretenue et ne présente que quelques marques d'usure (mousse, rouille). Cette pompe est une propriété publique, mais se trouve dans une impasse près des habitations privées.

Sur cette pompe on peut lire, « pompe Noël Liverdun », elle est donc issue de la construction de Nicolas Noël qui fabriquait ses pompes à Liverdun à cette période. Avant la technique des pompes, l'eau était tirée des puits à l'aide d'une corde et d'un seau. Les pompes industrielles de la fin du XVIIIe siècle et début XIXe siècle, vont pouvoir puiser l'eau et la refouler plus facilement.

- La baignade de Janville-sur-Juine



Figure 36 Baignade de Janville 1959, A.D 91



Figure 37 Baignade de Janville, C.B, PNRGF©

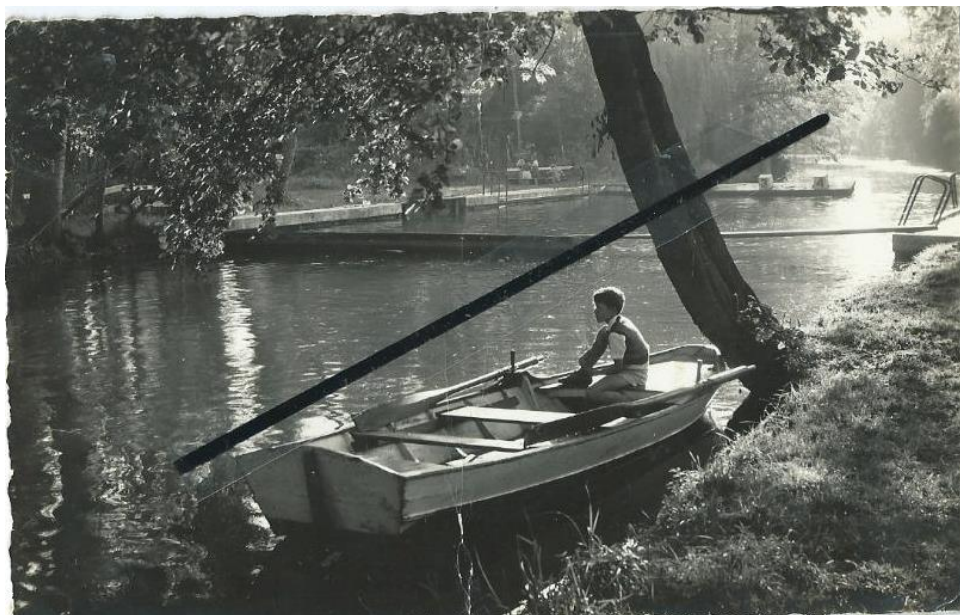


Figure 38 Baignade de Janville années 50, Delcampe

Bien qu'il ne s'agisse pas d'un bâtiment en tant que tel, la baignade de Janville a marqué l'histoire de la commune. Dans les années 50, les jeunes de Janville et des environs (Lardy ...) se retrouvaient pour se baigner et faire la fête autour de la Juine. Des festivités étaient également organisées à la belle saison, autour de la baignade. Des compétitions et des plongeoirs étaient placés sur la Juine.²¹ Aujourd'hui, la baignade n'existe plus ni les installations comme le plongeoir ou les pontons. Par la suite, le site s'est dégradée de plus en plus, la végétation n'est pas entretenue et ne permet plus d'organiser des fêtes. Il ne reste plus que des dalles en béton sur les bords de la Juine, mais le site n'est plus aménagé. Les dates d'exploitation de la Juine en baignade ne sont pas précises, mais les archives nous permettent de les situer entre 1950 jusqu'aux années 1960 environ.

La baignade est notable dans l'histoire de Janville malgré le fait qu'elle n'existe plus aujourd'hui, elle fut un haut lieu de rencontre et de partage pour les habitants et notamment les jeunes de Janville.



Figure 39 Puit de la mairie C.B, PNRGF©

- Le Puit de la mairie

Dans le patrimoine vernaculaire à noter de la commune de Janville-sur-Juine, il y a le puits situé à proximité de la mairie de Janville. Malgré plusieurs recherches, aucune information ne nous est parvenue de ce puits. Il est aujourd'hui condamné, mais reste en très bon état, le puits est en pierre de grès, il est à proximité de la mairie et est très visible depuis la rue. Même s'il n'est plus en service, l'ornement en fer autour du puits est toujours présent.

²¹ Témoignage d'un habitant de Janville-sur-Juine.

O Patrimoine vernaculaire non lié à l'eau

- Cabane de cantonnier



Figure 40 Cabane de cantonnier, C.B, PNRGF©

Le long de nos routes, on peut apercevoir de petites bâtisses de pierres. Nous sommes loin de savoir qu'elles portent en elles l'histoire de nos communes. Construites avec l'autorisation de l'ingénieur des Ponts et Chaussées, les cabanes de cantonnier, souvent en pierre sèche, servaient d'abri en cas d'intempéries, mais surtout à remiser le matériel : faux, croissants, fourches à cailloux, pioches. Elles sont construites et entretenues par les cantonniers. Leur architecture modeste est malgré tout différente aux quatre coins de la France. Le cantonnier qui tire son nom des cantons porte en lui l'image d'un personnage haut en couleur. Dans les années 1960, le célèbre sketch de Fernand Reynaud tend à diffuser l'idée d'un homme un peu sot, paresseux, « qui ne travaille pas quand il pleut »²². Les cabanes des cantonniers sont dévolues à l'entretien des routes des cantons, à ce titre ils sont des agents administratifs au même titre que le facteur. Toute une hiérarchie s'organise au-dessus du cantonnier, souvent issu d'une classe paysanne assez pauvre. Celle-ci reste assez solitaire et par conséquent ne fait pas grève, malgré ses conditions de travail (salaire dérisoire, temps de travail). Il peut arriver qu'il travaille jusqu'à 78 heures par semaine en été. La profession est peu réglementée, on oblige le cantonnier à savoir lire et écrire seulement en 1882.

²² Extrait du sketch de Fernand Reynaud, « Heureux ! ».

Son activité en lui-même est très codifiée, il faut damer, déblayer, déneiger, curer, empierrer, et réparer les routes. Il doit aussi prévenir d'éventuelles anomalies. Parfois, il arrive que les habitants viennent le soutenir par obligation, ce qui correspond à l'ancienne corvée.²³

Avec l'évolution des pratiques et des matériaux de construction, le terme de cantonnier disparaît du langage courant. Avec l'arrivée du goudron, ses attributions et son action changent. L'appellation de cantonnier est remplacée par celle d'accoroutiste à l'orée du XXI^e siècle. L'extension urbaine rase même sa cabane ...

Néanmoins, toutes n'ont pas été détruites. C'est notamment le cas à Janville-sur-Juine. À l'entrée de la ville, non loin des logements HLM d'Antoine Koenigswarter. Une cabane de cantonnier subsiste et cohabite avec les aménagements contemporains. Certaines peuvent être taguées, démolies ou très abîmées, cependant celle de Janville est plutôt en bon état de conservation.

« Pour la décrire brièvement, elle a un assemblage de moellons de calcaire et de quelques éléments de pierres meulières, l'ensemble est hourdé au mortier de chaux, et les enduits de même type sont réalisés selon la technique de l'enduit à pierre vue. La consolidation de la structure est assurée par des appareillages de briques formant chaînes d'angles, jambages et arc segmentaire, sur le côté, une petite ouverture est maçonnée à l'aide de quatre briques. La couverture se compose d'une voûte intérieure en brique et d'une couche de béton. Le soubassement est protégé par un mortier de ciment s'élevant sur 30 cm. »²⁴

Bien que peu de personnes y fassent réellement attention, ce patrimoine vernaculaire témoigne d'un métier aujourd'hui disparu. Bien qu'aujourd'hui il ne reste plus de cantonnier, leurs cabanes sont parfois toujours debout pour nous rappeler leur existence passée.

²³ Denis GLASSON et André Préfacier GUILLERME, *Les cantonniers des routes: une histoire d'émancipation*, Paris, France, L'Harmattan, 2014.

²⁴ Extrait d'un inventaire du département de l'Essonne mené entre 1997 et 2001. [Inventaire du petit patrimoine départemental – cabanes de cantonniers : Etudes, recensement, dossier administratif], Fonds W ARCHIVES ADMINISTRATIVES ET JUDICIAIRES (postérieures à 1940)), (Cote 2012W/51), Archives départementales de l'Essonne, Chamarande, France.

c. Le patrimoine domestique

Le patrimoine domestique est une catégorie assez large qui regroupe plusieurs types de patrimoines. Ce domaine regroupe à la fois du patrimoine agricole, qui a dominé le territoire pendant plusieurs siècles, mais aussi les villas ou les pavillons dédiés seulement à l'habitation. Ces bâtisses comportent différents volumes, fonctions, ou matériaux propres à chaque typologie de bâti et à la période de construction.

Les bâtiments les plus anciens sont localisés dans le tissu historique de la commune de Janville, au niveau du centre bourg. L'histoire particulière de Janville (séparation tardive avec Auvers) fait que le tissu historique n'est pas constituée autour de l'église, ce qui est généralement le cas dans les petits villages du Gâtinais. Le centre bourg est situé à proximité des commerces, là où se trouve une grande partie du patrimoine domestique que nous avons étudié. La mairie, les écoles et l'église se trouvent plus en aval de la commune.

- Les villas

La Belle Époque est une période de progrès et de liberté pour les architectes. La stabilité politique, économique et sociale, le développement du chemin de fer... Ces différents facteurs entraînent une franche innovation en matière d'architecture. Les architectes brisent les codes classiques et explorent d'autres formes et matériaux, constituant des maisons de caractères, d'exception, avec des façades travaillées et décorées. Le contexte économique favorable à cette époque pousse également au développement de la villégiature. Les réseaux de chemin de fer en périphérie de Paris rendent les campagnes plus faciles d'accès pour les Parisiens les plus aisés. Cette classe sociale cherche un coin de verdure où passer la fin de semaine. Ces demeures reflètent le statut social des propriétaires, et sont seulement dédiées au besoin domestique contrairement aux fermes de subsistance par exemple ou aux maisons de bourg, qui y rattachent une activité économique. Comme énoncé plus haut, ces villas sont davantage travaillées, laissant apparaître des moellons de meulière, du rocaillage, des modénatures importantes, et des matériaux plus nobles. Les villas sont une vitrine de l'aisance financière des propriétaires. Pour mieux en comprendre la conception, nous avons ici pris deux exemples de villas se trouvant à Janville-sur-Juine.



Figure 41 11 Grande Rue, C.B, PNRGF©

Cette première villa est une construction de la fin du XIX^e siècle. Elle possède un étage carré et des combles aménagés. Le toit est en ardoises et possède une forme en croupe, à 4 versants et des égouts retroussés. Toujours sur ce toit, on remarque deux souches de cheminées de chaque côté. Le toit possède une lucarne en œil-de-bœuf en habillage façonné. La façade est travaillée en pierre à vue avec de la pierre de meulière. La villa est décorée avec des modénatures de briques sous forme de

débord de toiture. L'élévation du bâtiment est symétrique, pour les ouvertures. On peut signaler que celles-ci sont disposées à travées. Les volets et le portail sont couleur vert/bleu.



Figure 42 15 Grande Rue, C.B, PNRGF©

Cette villa meulière de date inconnue a été très probablement construite au XIX^e siècle. Elle est en très bon état et possède une belle façade. C'est la technique du rocaillage qui est utilisée ici, avec de la pierre de meulière. L'élévation de la maison et les ouvertures sont symétriques avec de grandes fenêtres à deux vantaux. Le toit est sous forme de croupe brisée avec de l'ardoise, les souches de cheminées sont discrètes. Les égouts sont retroussés, avec en dessous des corniches. Sur les chainages d'angle de la

maison, l'encadrement se fait grâce à des pierres de taille. Au-dessus de la porte se trouve une marquise. La façade et les fenêtres sont très travaillées avec des modénatures.

- Maison de bourg

Une maison de bourg à Janville pourrait à elle seule faire l'objet d'une synthèse patrimoniale. Les maisons se trouvant dans l'ancien cœur du village portent en elles de fortes histoires sociales. Pour la plupart, il s'agit généralement d'anciens commerces, tavernes, cafés, etc. Les habitations portent parfois encore la trace de cet héritage. Pour que notre démarche soit plus claire, nous allons introduire les particularités de ces commerces de manière générale, puis nous arrêter sur trois exemples de maisons de bourg, plus précis.

Les cartes postales arrivées jusqu'à nous, suggèrent que le centre était particulièrement animé entre la fin du XVIII^e siècle, jusqu'à la fin de la guerre en 1945. Les maisons de bourg de Janville sont alignées sur la Grande Rue, au centre du village. Elles possèdent des habitations au premier étage et le commerce en rez-de-chaussée. Le propriétaire et la fonction de ces commerces changent plusieurs fois au cours du siècle. On retrouve notamment, une charcuterie (55 Grande Rue), une serrurerie puis successivement une quincaillerie tenue par plusieurs propriétaires (57 Grande Rue), les différents cafés, épiceries, merceries (62 Grande Rue). S'y trouvent également différents types d'artisans dans le centre-ville, comme une entreprise de peinture (155 Grande Rue) ou une entreprise de maçonnerie avec différents propriétaires (102 Grande Rue). Ces diverses fonctionnalités ont participé à la prospérité de Janville-sur-Juine à cette époque. L'activité agricole et, par la suite, la carrière de la commune créent du passage dans cette dernière.

Pour aller plus en profondeur dans nos exemples, il est possible de présenter trois bâtisses de type « maison de bourg », toujours existantes de nos jours et possédant une riche histoire économique. Deux autres bâtisses présentent aussi une architecture et une histoire intéressante pour la commune, mais plutôt d'un point de vue historique.

Néanmoins, dans un premier temps nous allons décrire la typologie de ces maisons de bourg, puis dans une autre partie nous nous intéresserons davantage à leurs liens avec les activités économiques du village, ou encore à l'histoire de la bâtisse.

O Typologie des maisons de bourg à activités commerciales (avant 1945)

La maison de bourg est implantée généralement sur l'alignement de la rue et se trouve être mitoyenne. Il s'agit d'une implantation sur une parcelle très dense qui forme une continuité dans le paysage urbain et dans le centre bourg. Les façades peuvent s'élever sur plusieurs niveaux, le rez-de-chaussée est occupé par des ateliers, boutiques, commerces ouverts sur la rue. Il est possible d'y voir des caves aménagées, les volumes sont souvent rythmés et réguliers. On remarque une attention portée sur la décoration des façades à l'aide de plusieurs éléments (linteaux, jambages, corniches...). Les soubassements sont marqués, on retrouve aussi parfois des lucarnes, ou de la petite menuiserie en bois.

Afin de mieux comprendre la typologie du territoire nous allons nous arrêter sur trois exemples, où l'on remarque des points communs entre les façades. Ces maisons sont toutes faites sur 2 niveaux. La partie supérieure était celle des habitations, la partie rez-de-chaussée pour le commerce. La maison du 54 Grande rue présente un plan allongé et est mitoyenne par ses deux côtés. La façade est alignée sur la rue, classique dans cette typologie, et il est difficile d'apercevoir la largeur de la bâtisse depuis celle-ci. Le toit est à deux versants avec des tuiles mécaniques, et la façade arbore un enduit lisse plutôt contemporain. Cette maison de bourg a été beaucoup modifiée à travers le temps, perdant son charme originel. Pour autant, ce n'est pas le cas de toutes les maisons de bourg de Janville-sur-Juine. Par exemple, les bâtisses du 55 et 62 Grande Rue, sont restées plus authentiques. On retrouve les mêmes caractéristiques avec des bâtisses sur deux étages, des ouvertures assez larges plutôt à travées ou symétriques. Les décors sont plutôt minimes, mais on peut apercevoir sur ces deux bâtisses, un travail de menuiserie. Les maisons ont gardé leur aspect traditionnel, avec des tuiles plates, des façades en pierre à vue ou encore une marquise typique de la maison du 62 Grande Rue. On remarque aussi l'épaisseur des murs, qui sont caractéristiques des bâtisses anciennes, en effet celles-ci sont toutes « ante cadastre ». De plus, un autre élément issu de « l'ancien » ce sont les cours partagées se situant à l'arrière des bâtisses. Aujourd'hui, ces cours ont souvent été séparées en fonction des habitations. Ces deux bâtisses sont situées en cœur de bourg, et hébergeaient des activités commerciales. On peut retrouver ce type de typologie un peu partout sur le territoire du Gâtinais avec des spécificités selon les communes.

Aujourd'hui maison d'habitation, ces bâtiments abritaient autrefois différents commerces, nous allons nous intéresser maintenant aux activités économiques et commerciales de ces maisons de bourg.

O Les activités commerciales et économiques des maisons de bourg

Si l'on s'arrête sur la bâtisse du 54 Grande Rue, les archives permettent d'en savoir plus sur son activité. Le propriétaire M. Delafolie était surnommé le « Père Sabot », à la fois vendeur de vin, barbier, sabotier, coiffeur... Ce personnage haut en couleur était connu comme le loup blanc. Celui-ci avait la réputation d'être un « conteur d'histoire ». En effet, son établissement est rapidement identifiable grâce à une gerbe de buis. Cette gerbe signifiait qu'à cet emplacement se trouvait un bistro ou un commerce de bouche (visible sur la carte postale). À gauche, on retrouve la propriété privée où se trouvait une croix-reposoir. Malheureusement, de celle-ci, il ne reste qu'un bout de bois.

Pour ce qui est des autres activités commerciales, elles se situaient toutes dans l'ancien bourg de Janville. La commune était très animée, avec des bars, cafés, et autres commerces de bouche comme nous avons pu l'énoncer dans l'introduction de cette partie. Les propriétaires sont généralement très bien connus des habitants et peuvent parfois même posséder plusieurs commerces. C'est par exemple le cas de la famille « Jalouzot ». On retrouve la charcuterie au 55 Grande Rue, et une boutique de peinture « Jalouzot » également, cette fois-ci au 115. On retrouve également d'autres commerces comme au 113 Grande rue, l'ancienne cordonnerie Guilbert ou la maçonnerie Giraux.

Ces activités commerciales se trouvant au rez-de-chaussée des maisons permettent de dynamiser le bourg de Janville-sur-Juine et de créer une forte animation dans le village. Ces activités commerciales sont typiques des maisons de bourg.

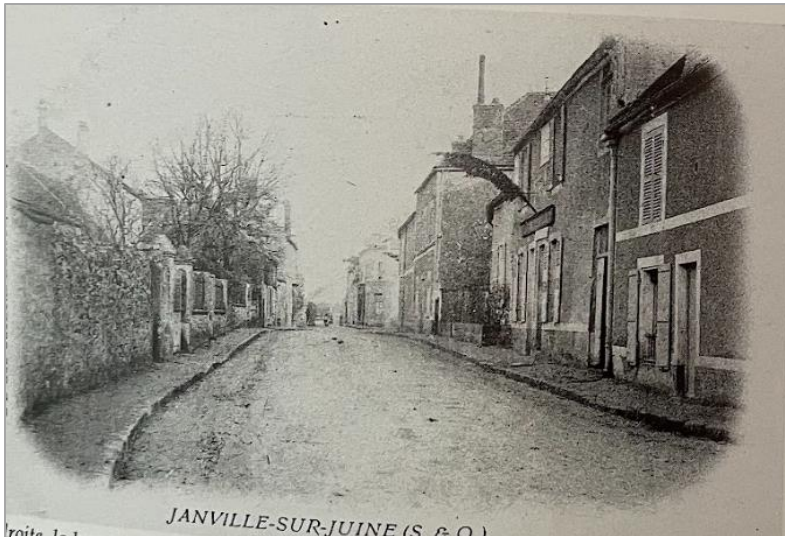


Figure 43 Carte postale du 54 Grande Rue, archives personnelles d'un habitant



Figure 44 54 Grande Rue, C.B, PNRGF©

O Typologie des maisons de bourg à valeur historique

Les maisons de bourg peuvent aussi ne pas abriter d'activités commerciales, mais être tout aussi importantes pour la vie du village. C'est le cas de deux maisons de bourg de Janville-sur-Juine. La première située au 64 Grande Rue, est une maison achetée en 1854 par la commune d'Auvers. La maison est pleinement mitoyenne du côté gauche, et partiellement du côté droit. Il n'est pas possible de se rendre compte de l'arrière de la maison, mais une petite cour est aménagée devant, côté place. Le travail de façade est soigné et utilise des matériaux propres au territoire du Gâtinais. On retrouve alors la typologie des maisons de bourg. Le toit est à deux versants avec des tuiles mécaniques. On observe deux souches de cheminées, et trois fenêtres de toit. La façade est en pierre à vue, avec une partie des pierres de calcaire (issu des carrières de Janville) et des meulières. L'élévation extérieure du bâtiment se fait de manière symétrique. Les ouvertures sont également symétriques avec des fenêtres à deux vantaux. L'architecture initiale de la maison a été respectée, puisque l'encadrement des fenêtres ainsi que les volets sont toujours en bois (pas de PVC, ou de matériaux dénaturants utilisés).

Dans le même esprit, une autre maison de Janville-sur-Juine est très typique dans son architecture des maisons de bourg du Gâtinais français. La maison du 58 Grande Rue, est une bâtisse très bien entretenue. C'est une maison meulière avec des pierres apparentes. Elle est composée de 3 étages, les ouvertures du dernier étage semblent être une extension plus récente. L'élévation et les ouvertures de la maison sont disposées de manière symétrique. Les fenêtres sont à 2 vantaux et présentent des éléments de ferronneries, comme des garde-corps, très travaillés. Des modénatures autour des ouvertures sont présentes. Le toit est à 2 versants avec des tuiles mécaniques. La maison se trouve en alignement direct avec la rue et est mitoyenne des deux côtés.



Figure 45 58 Grande Rue, C.B, PNRGF©



Figure 46 64 Grande Rue, C.B PNRGF©

O Histoire sociale liée aux maisons de bourg de Janville

Ces deux maisons de bourg ont participé à la construction de l'histoire sociale de Janville. Les deux bâtisses possèdent des histoires différentes, mais liées à la commune et à la vie de ces habitants. La première (64 Grande Rue) se situant face à la rue des Cagettes. Cette rue doit son nom aux cultures maraichères qui bordaient la rue, et étaient expédiées vers Paris dans des « cagettes », d'où l'appellation.

Cette maison est centrale dans la vie de la commune de Janville, car après son rachat par Auvers en 1854, elle devient une école de garçons, par la suite des filles s'y inscrivent aussi. En 1889, la mairie décide de s'y installer et jusqu'à ce que la chapelle de la commune soit inaugurée en 1901, la maison sert aussi de lieu de culte. Elle occupe donc les trois fonctions à la fois. Par la suite, la municipalité décide de scinder les différentes activités en différents lieux.

Pour autant, cette maison située en plein cœur du bourg reste emblématique pour les habitants de Janville, qui pour les plus anciens, connaissent son histoire.

Il arrive aussi parfois que l'histoire locale rejoigne l'Histoire avec un grand « H », c'est le cas de la deuxième bâtisse (58 grande rue). L'histoire de cette maison est touchante, intime et émouvante. Elle ne fut découverte qu'il y a qu'une dizaine d'années.

Grâce à un entretien avec la propriétaire des lieux, nous avons pu découvrir l'histoire de cette maison, liée à la Seconde Guerre mondiale. Sur la plaque commémorative installée sur la façade, il est inscrit : « Dans cette maison, Mme Eugénie Cerclet a caché mes enfants Rosette et Émile Tenenboim de 1942 à 1944. Leur permettant ainsi d'échapper à la déportation. Elle leur a sauvé la vie. Elle a été nommée 'Juste parmi les Nations ' en 2004 à titre posthume. »

Avant un coup de téléphone de la mairie aux alentours de 2013, l'habitante de la maison ne savait rien du passé de son bien. C'est alors qu'on lui conte l'histoire d'Eugénie Cerclet.

Dans les années 1940, une Parisienne, Madame Cerclet achète une grande maison à Janville-sur-Juine. Veuve de son époux, elle élève seule le fils de ce dernier (né d'une première union) et son propre fils de 10 ans, Michel. À l'école, son fils se lie d'amitié avec un petit garçon, Émile, de confession juive, chez qui il allait régulièrement jouer. Malheureusement en 1939 la guerre est déclarée. Un jour de 1942, la mère d'Émile est arrêtée au moment de la rafle du Val d'Hiv. Le père, tailleur dans l'armée, comprend qu'ils

sont en grand danger. Il demande alors à la mère de l'ami de son fils, Mme Cerclet, une immense faveur, celle de garder ses enfants. Celle-ci accepte et prend sous son aile, Émile et sa sœur Rosette de 2 ans sa cadette. Le père fuit se cacher. Perspicace, Eugénie Cerclet comprend que rester à Paris n'est pas prudent, elle part donc avec les 4 enfants dans sa propriété de Janville-sur-Juine. Arrivée sur place, elle se rend à la mairie et présente les deux enfants comme des neveux de son mari défunt. Elle décide de ne pas donner plus d'informations ni noms ni adresse, et ne les inscrit même pas à l'école (ni ses propres enfants). En temps de guerre et étant une ancienne institutrice, personne ne lui pose de questions. Une habitante de Janville, contemporaine des événements raconte : « Personne n'a jamais rien su, on voyait les enfants faire du vélo dans la rue, personne n'a posé de question. ». À la fin de la guerre, le père, qui réussit à survivre grâce à une amie couturière, revient chercher ses enfants. Ces derniers ont pu reprendre l'école sans perte de niveau, grâce à l'enseignement de Madame Cerclet. Les deux familles restent très proches à la fin de la guerre. La mère n'est malheureusement jamais revenue des camps de la mort.

Le temps passe et la maison finit par être vendue et séparée en deux habitations mitoyennes. Les descendants décident d'inscrire le nom d'Eugénie Cerclet au Yad Vashem à Jérusalem, et font ensuite la démarche pour inscrire une plaque commémorative sur la maison. Ce que les deux propriétaires de la maison acceptent. Une cérémonie commémorative se tient en 2013, présidée par le maire et les conseillers municipaux. La cérémonie est très émouvante et se déroule en présence des descendants des enfants, eux-mêmes étant décédés entre temps. Seul le beau-fils de Madame Cerclet était toujours présent. Malgré les nombreux changements dans la maison, celui-ci reconnaît encore l'escalier de la cour.²⁵

- Les pavillons

Il existe environ une dizaine de pavillons sur le territoire Janvillois. Ces derniers datent d'après 1950 et ne possèdent pas de caractéristiques particulières. Ils sont majoritairement construits sur un modèle standard (façade antérieure située dans le mur pignon). Généralement formés d'un unique rez-de-chaussée construit sur un plan rectangulaire, les plus importants présentent un étage en plus. Les façades ou les volets peuvent être colorés, la toiture est généralement en tuiles mécaniques. Les pavillons sont situés en milieu

²⁵ Témoignage de la propriétaire actuelle de la maison.

de parcelle, entourés d'un jardin pour retrouver la verdure et le calme de la campagne recherché par les citadins. Toutes ces bâtisses se caractérisent aussi par l'absence de mitoyenneté, et une forte construction individualisée. Historiquement, ces maisons à la construction standard et bon marché, prennent essor dans les années 50, à l'heure où l'accès à la propriété explose en France, après la guerre. Abordables, elles peuvent être acquises par des ouvriers, ou des personnes de la classe moyenne. Ces pavillons sont néanmoins propres à chaque territoire et présentent l'utilisation de matériaux se rapportant au Gâtinais. Afin d'en prendre connaissance, nous allons voir ici deux exemples de pavillons.



Figure 47 1 rue de Chagrenon, C.B, PNRGF©



Figure 48 1 rue de Chagrenon, inventaire de la région IDF, 2009

Le premier pavillon est situé 1 rue de Chagrenon, dans le hameau de Gillevoisin. Le modèle de la maison est standard. Celle-ci est composée d'un toit en demi-croupe débordante et de deux versants en tuiles mécaniques. La pierre est à vue et les encadrements de baies sont soulignés par des bandeaux lissés. L'élévation du pavillon est plutôt symétrique avec un alignement des ouvertures par rapport à la porte d'entrée. Les fenêtres sont à deux vantaux. Dans les qualités architecturales, on remarque des éléments de ferronnerie, comme des garde-corps sur les fenêtres, ou sur la porte. Enfin, la marquise au-dessus de la porte d'entrée est également un détail architectural notable.



Figure 49 20 rue des Cagettes, C.B PNRGF©



Figure 50 20 rue des Cagettes, Inventaire de la région IDF©, 2009.

Le deuxième pavillon, situé au 20 rue des Cagettes, fut construit par l'architecte Georges Joly. Ce pavillon est plus particulier, il possède un plan allongé, avec deux niveaux. Le rez-de-chaussée est sûrement un garage en raison de la porte. Les lieux de vie se trouvent être surélevés. Le toit est à deux versants avec des tuiles mécaniques, la souche de cheminée est discrète. Le rez-de-chaussée possède une façade en pierre apparente, en pierres de meulières. La séparation est nette avec l'étage surélevé qui arbore une façade avec un enduit lisse. On peut dire que l'élévation du bâtiment se fait à travée, avec différents types de fenêtres (fenêtres à barreaux par exemple). Enfin, ce qui fait l'originalité de cette bâtisse, ce sont les ornements et les modénatures en briques sur la façade.

- Les maisons rurales

Aujourd'hui en France, on connaît les principaux types de maisons rurales françaises, distinguées par un mode de classification émis par Albert Demangeon²⁶. On y retrouve la maison bloc, la maison-cour et la maison en hauteur. Cette méthode de classification a souvent été critiquée et remise en question, à la fois par tous et par l'auteur lui-même. Néanmoins, celle-ci n'a pas été abandonnée. Les défauts les plus notables sont ses descriptions trop formelles, l'absence de prise en compte de la situation des différences locales, et la mise à l'écart du contexte de production agricole.²⁷

La maison rurale correspond à la typologie de patrimoine la plus modeste. Les combles et les étages correspondent souvent à une partie de stockage pour les activités agricoles, et le rez-de-chaussée est la partie habitation. Albert Demangeon classe ces maisons rurales selon plusieurs critères, l'un d'entre eux concerne la disposition de la cour (cour fermée, maison cour, maison avec une cour ouverte). Les cours communes ont souvent été découpées puis privatisées avec le temps et l'évolution du bâti. De manière générale, l'extérieur tout comme l'intérieur de la maison est assez simpliste. L'extérieur est composé d'éléments emblématiques de ce genre de construction comme les portes charretières.

Janville-sur-Juine est une commune à l'origine agricole, il n'est alors par rare de croiser ce type d'habitat au sein de cette dernière.

²⁶ Géographe français, reconnu par ses pairs comme un modèle pour les monographies régionales.

²⁷ Jean-René Trochet, « Frontières culturelles et architecture rurale en France (ouest et centre-ouest) », *Géographie et cultures*, 3 | 1992, 25-44.

Environ quinze maisons rurales sont recensées à Janville-sur-Juine, sept d'entre elles sont antérieures au cadastre napoléonien. Nous allons en prendre deux exemples assez similaires.



Figure 51 35 rue de Janville, C.B, PNRGF©



Figure 52 35 rue de Janville, inventaire de la région IDF, 2009

La maison rurale du 35 rue de Janville, autrefois située dans le hameau de Gillevoisin, est de type « bloc à terre ». L'annexe agricole à droite, fut ajoutée par la suite au cours du XXe siècle. La bâtisse est en pierre « brute », apparente. Il est visible dès l'extérieur que la maison est ancienne et a bien résisté dans le temps. Elle respecte la typologie des maisons typiques du Gâtinais français. Elle n'est pas très haute, les ouvertures sont disposées plutôt à travées, avec des fenêtres en chien assis. Le toit est à deux versants avec des tuiles plates, et deux souches de cheminées. La maison est bien conservée, mais reste très simple dans sa conception comme toutes les maisons rurales.

La deuxième maison rurale, est toujours de type « bloc à terre » et date du XIX^e siècle. Elle est donc plus récente que la première. Cela se constate dans les différents matériaux utilisés pour la maison. Le plan est allongé et la maison est mitoyenne d'un côté. Celle-ci se compose d'un rez-de-chaussée et de combles qui ont dû être aménagés par la suite. Le toit est à deux versants, avec cette fois des tuiles mécaniques (plus récentes), une souche de cheminée. Auparavant il y en avait trois et deux fenêtres de toit. Le mur pignon portait une façade gouttereau qui a été recouverte d'un enduit au ciment, il y a une dizaine d'années. L'enduit de la maison est donc aujourd'hui complètement couvrant. Une marquise en bon état est au-dessus de la porte.

d. Le patrimoine agricole

Le territoire du Gâtinais est historiquement agricole, Janville n'échappe pas à la règle. La commune porte sur son territoire l'héritage de son passé tourné vers l'agriculture. Au sein du village, se trouvent encore plusieurs fermes, et bâtiments d'agriculture que l'on peut scinder en plusieurs catégories selon les typologies. Aujourd'hui, ces différentes fermes ont été morcelées en plusieurs propriétés. Elles sont parfois perdues leur vocation agricole et ne sont que des maisons d'habitations. Grâce au cadastre napoléonien, on peut retrouver leur constitution d'origine et donc en déduire plusieurs éléments.

En 2009, le Service de l'Inventaire du Patrimoine de l'Île-de-France comptait dix-neuf fermes recensées sur le territoire de Janville (y compris le hameau de Gillevoisin). 12 sont en partie ou dans leur intégralité, antérieures au cadastre napoléonien. La maçonnerie des fermes de Janville est de manière générale, constituée de pierres, de meulière et de calcaire très présents sur le territoire grâce aux carrières. Des blocs de grès sont également utilisés pour les chaînages d'angles. La commune compte deux grandes fermes à cour, datées « ante-cadastre » isolées du plateau.

O Typologie des fermes à deux bâtiments à Janville-sur-Juine

Les fermes à deux bâtiments sont des fermes assez imposantes, elles s'organisent autour d'un bâtiment qui donne sur la rue, et d'un autre davantage tourné vers la cour. Au-delà de ces bâtiments, on peut aussi retrouver des annexes. L'entrée se faisait généralement par la cour arrière du bâtiment, mais ne donnait pas directement sur la rue. Aujourd'hui les deux fermes de ce type à Janville n'ont plus la fonction de ferme, mais servent d'habitation. Nous allons donc détailler ces deux exemples.



Figure 53 122 Grande Rue, C.B PNRGF©

La première située au 122 Grande Rue, est située au cœur du bourg. Elle se trouve aujourd'hui en très bon état de conservation. Cette ferme avait déjà été inventoriée en 2009, lors de l'inventaire du service de la région de l'Île-de-France. Néanmoins, les photographies laissent apparaître un patrimoine plus délabré avec de la végétation sauvage, des toitures abîmées, des volets usés, et une façade d'un tout autre style ... En effet, ce qui est frappant c'est qu'auparavant en 2009, la façade possédait un enduit lisse, un peu gris, très peu « remarquable ». L'enduit lisse a laissé place à un appareillage de pierre à vue. Les pierres sont mixtes, on peut distinguer de la pierre de meulière et potentiellement du grès. Le soubassement mur pignon, ainsi que l'encadrement des portes restent en enduit lisse. Le toit à deux versants est toujours en tuiles plates, mais celles-ci ont été restaurées. Il est difficile de distinguer les ouvertures, mais on peut apercevoir des fenêtres à deux vantaux et des volets en bois, qui ne dénaturent pas le bâtiment. D'extérieur, trois ouvertures sont visibles, une première porte en bois, une porte plus grande, de type porte charretière et une fenêtre à deux vantaux. Cette dernière donne directement sur la rue et se trouve sur l'annexe ajoutée plus tard. Ce que l'on peut dire de cette ancienne ferme, c'est que malgré son état légèrement dégradé en 2009, des restaurations ont été opérées. Celles-ci ont su redonner ses lettres de noblesse à la bâtisse qui retrouve un aspect général plus traditionnel.



Figure 54 43 Grande Rue, C.B PNRGF©

Notre seconde ferme à deux bâtiments présente une typologie similaire. Cette ancienne ferme réhabilitée en plusieurs habitations montre un mur pignon avec alignement sur la rue. Les espaces de vie sont surélevés. Elle fut construite au cours du XIX^e siècle selon un plan en « L ». Elle est constituée d'un logis prolongé d'une annexe agricole. Le plan en « L » fait également apparaître l'annexe en retour avec une toiture plus basse. Des traces de sa fonction passée sont encore visibles : le plan, des ancrs sur la façade, ou encore l'épaisseur des murs qui indiquent l'ancienneté forte de la bâtisse. L'ensemble est plutôt bien conservé avec un mur enduit avec la technique de la pierre à vue, l'appareillage des pierres est mixte, on distingue notamment de la pierre de meulière.

O Histoire des fermes à plusieurs bâtiments

Peu d'éléments nous sont parvenus de ces deux fermes à plusieurs bâtiments. Néanmoins, on sait que la première (122 Grande Rue) fut agrandie au cours du XIX^e siècle par l'ajout d'un retour en « L » sur le bâtiment d'origine et d'une petite annexe sur la rue. Des archives de la commune notent également qu'il s'agit de l'ancienne « Auberge de la Tour » tenue par Carentine Vilpoux et son mari, maréchal-ferrant. La ferme n'a donc pas toujours été assignée à sa fonction première.²⁸ Pour ce qui est de la ferme du 43 Grande Rue, les archives ne nous ont pas permis de retracer son histoire.

²⁸ Archives privées d'un habitant de Janville.

O Typologie des fermes de subsistance



Figure 55 65 Grande Rue, C.B, PNRGF

Les fermes de Janville-sur-Juine se composent généralement de plusieurs bâtiments, ou de grandes fermes de production. Néanmoins, au milieu du bourg historique se trouve une ferme que l'on peut qualifier de subsistance. Elles servaient autre fois à faire vivre une famille et se composait d'une partie logis de taille moyenne, elles étaient de forme allongée. De légères annexes pouvaient s'ajouter au bâtiment principal. Les habitants de ces fermes se suffisaient grâce à leur travail de production, cela leur arrivait aussi d'aller vendre une partie de leur production pendant certaines périodes, sur les marchés par exemple.

Cette ferme située au 65 Grande Rue, se compose d'un long corps de bâtiment en plan allongé et ne présente qu'une seule petite annexe. Elle donne directement sur la rue et elle est alignée avec le reste des bâtisses. Elle est très entretenue et possède aujourd'hui un épais mur végétal sur une partie de la façade. La ferme se compose d'un toit à deux versants, à tuiles plates. L'ouverture de la façade est composée avec des épaisseurs de murs et d'ouvertures de fenêtre assez importantes. Les fenêtres sont de différentes tailles et de différentes formes. On peut y voir des fenêtres à deux vantaux, mais aussi un œil-de-bœuf dissimulé à travers la végétation. La porte charretière, typique des

fermes agricoles, prend une place prédominante sur la façade. La seule petite annexe de la ferme est visible depuis la rue et se trouve à droite, elle devait servir de grange.

O Histoire des fermes de subsistance

L'histoire de cette ferme est très peu connue dans les archives. La seule chose que l'on sait c'est qu'elle servait pour la culture et l'élevage à une certaine Pauline Martin (pas de date précise). Sa localisation se situe près du passage de la pompe (pompe inventoriée dans la partie patrimoine vernaculaire liée à l'eau). Le passage de la pompe doit son nom à celle qui faisait monter l'eau d'un ruisseau situé derrière le moulin de Goujon.²⁹

O Typologie des fermes de production



Figure 56 La ferme de Pocancy à Janville-sur-Juine, C.B PNRGF©

²⁹ Ibid.



Figure 57 La ferme de Pocancy à Janville-sur-Juine, C.B PNRGF©



Figure 58 Ferme du Moulin de Goujon, C.B PNRGF©

Lors de l'inventaire de 2009, quelques fermes ont été inventoriées comme des fermes que l'on peut rapporter à des celles de production. Ces fermes généralement de grandes tailles ont pour destination la production commerciale liée à la vente des produits. Elles étaient en mesure d'exploiter entre 30 et 50 ha et s'organisaient autour de plusieurs bâtiments. On pouvait y trouver des étables, des écuries, un bâtiment d'habitation, des granges. Le logis, c'est-à-dire la partie destinée à l'habitation, était en général au fond de la cour. Généralement, ces fermes étaient un peu en dehors du village, en raison de leur taille imposante.

Pour illustrer cette partie, nous pouvons dans un premier temps, nous appuyer sur l'exemple de la ferme de Pocancy. C'est une exploitation agricole céréalière, qualifiée dans les archives d'exploitation typiquement « beauceronne ».³⁰ Encore aujourd'hui, la ferme reste très bien entretenue et impressionne par sa grandeur. C'est une grande ferme à cour fermée « ante-cadastre » à trois côtés bâtis. La grange située en fond de cour possède une porte charretière précédée d'un porche surmonté d'un pigeonnier. Le domaine est privé et donc inaccessible. La cour intérieure est visible depuis la voie publique. On y distingue les trois grands côtés bâtis. Les murs sont à la fois en pierre de meulière et de calcaire. La partie gauche paraît posséder une toiture plus récente que les autres parties. Néanmoins, l'ensemble de la toiture possède des tuiles plates, respectant l'architecture des fermes d'antan. Les ouvertures de façade sont plutôt composées. Le pigeonnier est parfaitement symétrique avec l'entrée de la ferme, au centre des trois

³⁰ « Référence au territoire de la Beauce, une région naturelle de France qui couvre environ 600 000 hectares répartis sur 5 départements : l'Eure-et-Loir, le Loir-et-Cher, L'Essonne, le Loiret et les Yvelines. » – Définition du CNRTL.

parties. Les propriétaires étant très discrets, il est difficile de situer l'activité de la ferme aujourd'hui.

Pour la deuxième ferme, celle de Goujon, on retrouve la même typologie. Le bâtiment est en longueur, mais cette fois-ci, la ferme est mitoyenne avec un moulin. Les ouvertures sont plutôt composées avec différentes tailles et formes de fenêtres. La bâtisse a elle aussi été rénovée dans le respect de son architecture initiale. La cour est également fermée et la bâtisse est « ante-cadastre ».

O Histoire d'une ferme de production

La ferme de Pocancy était selon les sources de la commune, issue d'un fief féodal avec une place forte. Un trésor, datant du IX^e siècle, composé de monnaies frappées à l'effigie de Charles le Chauve, a été trouvé dans ses alentours. La ferme elle-même remonterait au XVI^e ou XVII^e siècle. Elle appartenait pendant un temps au seigneur de Mesnil-Voyzin.³¹

Concernant la ferme de Goujon, on sait qu'elle eut plusieurs propriétaires. La plupart ont eu une activité à la fois grâce à la ferme, mais également grâce au moulin. Goujon est extrait de la paroisse de Lardy et est concédé à Janville lors de la confection du nouveau cadastre.

³¹ Archives privées d'un habitant de Janville.

e. Patrimoine religieux et commémoratif

Contrairement à d'autres communes qui possèdent des éléments religieux forts, Janville-sur-Juine s'est adaptée suite à sa séparation avec Auvers-Saint-Georges. Comme nous avons pu le voir, la commune ne s'est dotée d'une mairie et d'une église qu'au début des années 1900. Le patrimoine religieux n'est pas ancien comme cela peut être le cas dans d'autres communes, qui abritent parfois des églises du XIIe ou XIIIe siècle. L'église que nous avons inventoriée dans la première partie, *patrimoine public- patrimoine religieux*, possède un style particulier propre à Janville-sur-Juine. D'autres bâtisses d'intérêt religieux relèvent également des surprises dans leur architecture.

- La chapelle du château de Gillevoin

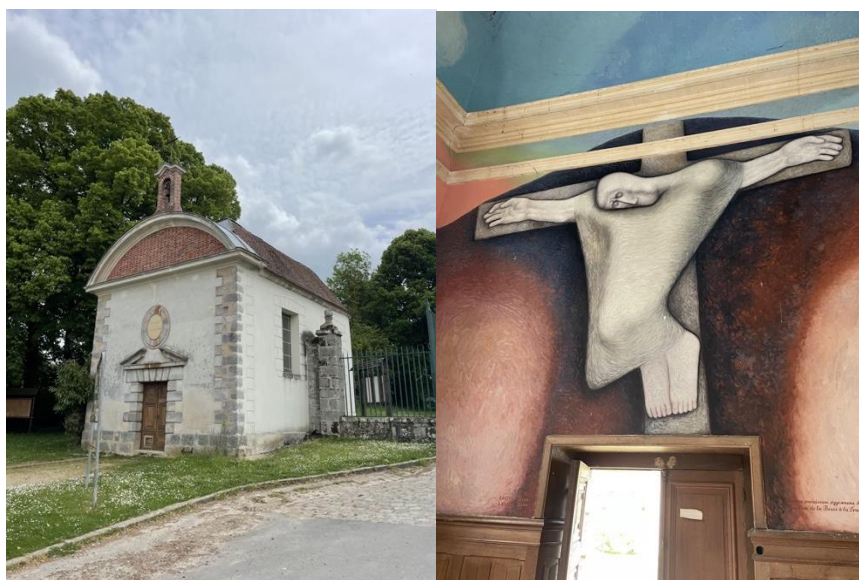


Figure 59 Chapelle de Gillevoin, C.B, PNRGF©



La première mention du château remonte à 1479 : « Arpent de terre, appelé l'Ormoye, assis au lieu de Gillevoin et tenu en fief par des déclarants du seigneur de Gillevoin. »³². Le hameau était le siège d'une prévôté dans la paroisse de Saint-Georges d'Auvers avec justice haute, moyenne et basse, ce qui semblerait indiquer l'existence d'un grand fief. Nous reviendrons sur le château dans la partie concernant le patrimoine exceptionnel. Sur le même domaine que le château se trouve une chapelle privée, d'une beauté atypique. Lorsque nous parlons de chapelle, nous avons tous en tête l'idée d'un bâtiment religieux, parfois austère, à l'apparence classique ou gothique. Néanmoins, la chapelle de Gillevoin n'est pas traditionnelle. D'extérieur très ordinaire, l'intérieur de la chapelle renferme des peintures inhabituelles.

Pour revenir sur son histoire, la chapelle fut construite entre 1622 et 1626 par Nicolas Gobelin³³ alors propriétaire du château. Elle est par la suite restaurée par Eugène Gobelin. Ces peintures exceptionnelles sont l'œuvre du peintre russe Alexei Begov³⁴ qui y travaille de 1998 jusqu'en 2004.

En 2014, ce dernier décède à l'âge de 62 ans, l'ambassade de la Fédération de Russie rend alors hommage à l'artiste, lors d'une cérémonie en son honneur au château de Gillevoin. C'est en 1998 qu'Alexei Begov visite Janville-sur-Juine, dont le domaine de Gillevoin. Il souhaite alors y organiser une exposition, mais tombe amoureux de la chapelle du château. Il demande à y réaliser une fresque religieuse, qui lui prend 6 ans. Le peintre russe, ukrainien, illustre son art à travers différents tableaux de la vie du Christ : sa naissance, la Mère et l'Enfant, son baptême, l'appel des apôtres, la multiplication des pains, la cène, la trahison de Judas, le Christ devant Hérode, et la mort sur la croix.³⁵

Le style des peintures est particulier et non conforme aux représentations bibliques habituelles. Un célèbre critique d'art A. Morozov a qualifié son œuvre artistique dans son ensemble « d'art figuratif avant-gardiste », on y retrouve une grande compassion, de l'amour et de la bonté.

Si l'on s'arrête sur l'aspect extérieur de la chapelle, celle-ci est assez classique. C'est un édifice religieux de petite dimension, isolé. L'enduit de la façade est lisse. Elle se

³² Archives personnelles d'un habitant de Janville.

³³ Nicolas Gobelin appartient à la famille de teinturiers et tapissiers qui a créé la manufacture des Gobelins au XVII^e siècle. En 1618, il achète le domaine, fait construire le corps de logis principal puis obtient de l'archevêque de Sens la permission de construire une chapelle. Vers 1640, François Gobelin, son neveu hérite du château et termine les travaux. Extrait de « C'était hier dans vos villages », *Histoire locale de Janville Lardy*, année 9 – n°50, 15 novembre 2012.

³⁴ Artiste peintre russe (1952-2014), reconnu pour son art.

³⁵ Informations issues du site des parcs naturels d'Ile-de-France.

compose de deux fenêtres classiques, sans vitraux, de chaque côté. On note néanmoins, des chainages d'angles autour de la porte et des fenêtres. Le toit est intéressant, il est en tuile plate et le fronton de l'église est en brique, sous une forme de demi-cercle. Au-dessus se trouve une croix latine, ainsi qu'un clocher, lui-même entouré de briques.

- La croix-reposoir

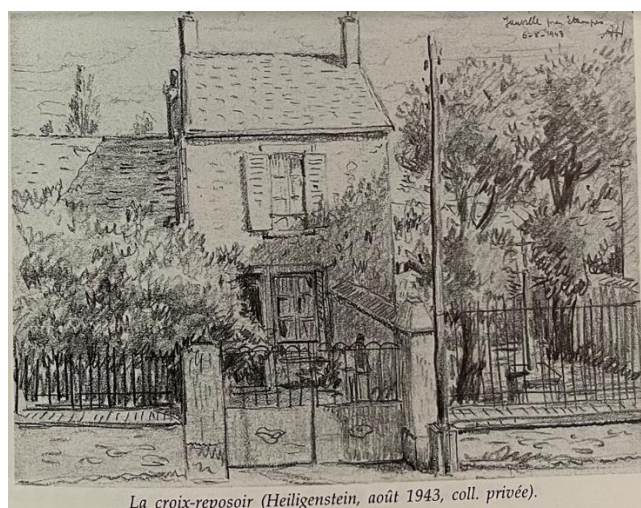


Figure 60 Extrait des archives privées d'un habitant de Janville

Au numéro 51 de la Grande Rue de Janville se trouve une ancienne forge avec une croix-reposoir érigée pour la Fête-Dieu³⁶. Une ancienne carte postale nous permet de nous rendre compte de l'objet à l'époque, en date d'août 1943. Aujourd'hui, cette croix-reposoir n'a pas été entretenue. Elle est toujours présente sur la même propriété privée, mais ne ressemble plus à une croix, il ne reste qu'un morceau de bois.

- Presbytère

Le presbytère de Janville-sur-Juine, n'est aujourd'hui plus utilisé en tant que tel, mais plutôt en maison d'habitation. Malgré son changement de fonction, il reste à souligner que le presbytère fut un lieu de culte important pour Janville. Avant la consécration de l'église en 1901, la commune ne possède pas de véritable lieu de culte. Dans un extrait du Registre des délibérations du Conseil Municipal, daté du 18 avril 1897, on note que deux lieux de culte ont été attribués à Janville : « Déclare affecter à l'exercice du culte catholique, le bâtiment possédé par la commune sur l'ancienne place, où l'église est

³⁶ Archives privées d'un habitant de Janville.

installée, et à l'image du presbytère, si besoin est, disponible le bâtiment avec des dépendances closes de murs. »³⁷.

Le presbytère, tout comme l'église de la place (inventorié plus haut) sont des lieux de culte de « substitution » en attendant la nouvelle église de Janville-sur-Juine. Le conseil municipal revient plusieurs fois sur ce sujet dans les correspondances, suite aux sollicitations pressentes des habitants. Celui-ci est situé au 90 Grande Rue, c'est aussi au même moment l'école de filles Sainte-Marie. Dans la cour, se trouvait également la salle paroissiale qui appartenait à M. Dufaure, propriétaire du château de Gillevoisin au début du XX^e siècle.³⁸ Le presbytère ne sert plus de lieu de culte au moment où la nouvelle chapelle est construite (sur la place centrale à côté de la mairie). Toutes les dépenses, et les travaux effectués pour l'habilitation de la nouvelle chapelle sont inscrits dans ces mêmes extraits de délibération conservés aux archives départementales de Chamarande. Aujourd'hui le presbytère n'est plus accessible et se trouve sur une propriété privée.

- Monument aux morts



Figure 61 Photographie issue du site de l'université de Lille sur l'inventaire des monuments aux morts en France

³⁷ Extrait d'une délibération du conseil de Janville-sur-Juine. (Séance du 18 avril 1897). [Église, presbytère : Désaffectation de la chapelle paroissiale, construction d'une nouvelle chapelle : correspondance, cahier des charges, devis, extrait du plan cadastral, 1885-1901], (Cote 2o/678), Archives départementales de l'Essonne, Chamarande, France.

³⁸ Extrait des archives privées d'un habitant de Janville.

Sur la place de la mairie, se trouve au centre un monument aux morts en hommage aux soldats de guerre, de la Première Guerre (1914-1918) et Seconde Guerre Mondiale (1939-1945). La structure est un petit obélisque, avec une ornementation de couronne de laurier. Les végétaux dessinés sur les monuments aux morts, ont tous des significations. Pour la couronne de laurier elle fait référence à l'Antiquité. Elle représente depuis cette époque, les vertus militaires et l'héroïsme, elle est attribuée aux héros de guerre. Sur ce même monument, on remarque également la présence de quatre obus qui entourent le monument. Obtenus comme « butin de guerre », les obus rappellent l'importance de l'artillerie pendant la guerre.³⁹

On retrouve aussi au sommet du monument une croix de Guerre. Il y est inscrit dessus : « Aux morts pour la France », avec les dates d'années de guerre. Pour chacun des conflits, on retrouve les noms des soldats morts pour le pays ainsi que l'année de leur décès. Le monument aux morts est inauguré place de la mairie le 5 juin 1922, il fut déplacé lors de la construction de la nouvelle école en 1989.

f. Patrimoine monumental

Le patrimoine monumental de Janville-sur-Juine est restreint en raison de sa récente histoire. Auparavant dépendante d'Auvers-Saint-Georges, elle hérite lors de sa séparation de peu de patrimoine monumental. Pour autant, elle conserve le hameau de Gillevoisin et par conséquent le château de Gillevoisin qui sera classé Monument historique depuis 1969.

³⁹ Extrait du lexique de l'Académie de Grenoble sur la symbolique des éléments sur les monuments aux morts.

- Le château de Gillevoisin

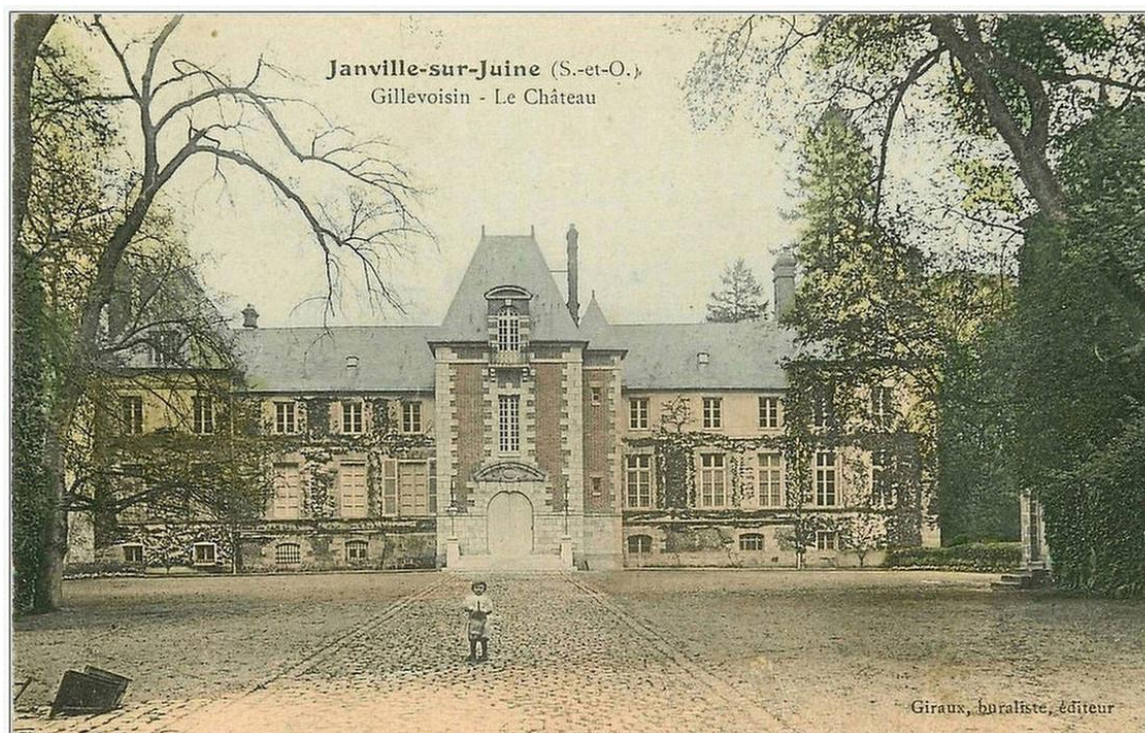


Figure 62 Carte postale du château de Gillevoisin, Delcampe



Figure 63 Château de Gillevoisin, C.B, PNRGF©



Figure 64 Château d'eau, C.B, PNRGF©



Figure 65 Escalier du château C.B, PNRGF©



Figure 66 Préfabriqués des années 1960/1970, C.B, PNRGF©

Le château de Gillevoisin est aujourd'hui un lieu fermé au public, qui abrite l'Établissement public National Antoine Koenigswarter depuis 1955. Cet institut médico-éducatif, appelé plus couramment l'EPNAK (Établissement Public National Antoine Koenigswarter), aide des jeunes en situation de handicap à recevoir une formation professionnelle.

Auparavant, on retrouve trace du château à partir de 1479. Celui-ci a changé d'apparence au cours des siècles. La partie la plus récente de l'édifice date de la première moitié du XVII^e siècle. La tour carrée en briques rouges est ajoutée en 1898. On y trouve trace de plusieurs familles successives ayant habitées dans le domaine, comme la famille Gobelin que nous avons déjà citée précédemment⁴⁰. Après plusieurs ventes, c'est M. Dufaure qui par son mariage avec Claire Jaubert obtient le château de Gillevoisin en 1842. Il est alors ministre de la Justice et Président du Conseil après la guerre de 1870-1871. Cette famille bourgeoise va conserver la propriété pendant plusieurs générations. C'est une résidence secondaire d'été où l'on y organise des fastes et des réceptions. À la mort de Monsieur Dufaure, le château est légué aux Franciscains qui y vivent de 1946 à 1950⁴¹.

Plus anecdotique, comme beaucoup de châteaux, Gillevoisin a servi de décor pour le film *Les Grandes Vacances*, de Jean Girault en 1967, avec Louis de Funès.

Du côté de son architecture, d'extérieur le château est bien entretenu et conserve un aspect « authentique ». Il est construit autour d'un plan en « U », et plusieurs des

⁴⁰ Partie patrimoine religieux et commémoratif, chapelle de Gillevoisin.

⁴¹ Extrait d'une étude patrimoniale de 2012, et du diagnostic de la région IDF mené en 2009.

bâtiments du château ont été édifiés à des époques différentes. Les bâtiments communs sont les constructions les plus anciennes. Le bâtiment central date de la première moitié du XVII^e siècle. L'avant-corps en briques et pierre du bâtiment central date, quant à lui, de 1898. Les façades et les toitures sont neuves et plutôt bien restaurées. Le château est classé Monument historique depuis 1969. À l'intérieur, certains aspects architecturaux ont été conservés, comme le parquet toujours d'époque, une cheminée ou encore des dorures autour des portes. Le grand escalier imposant conserve également un excellent travail de menuiserie. Pour le reste, malheureusement le château a été réorganisé et rénové en fonction des besoins de l'EPNAK. Il ne reste que très peu de décors ou d'objets d'époque. Pour l'essentiel, l'intérieur du château ne présente pas d'éléments historiques ou patrimoniaux intéressants.

Plusieurs choses peuvent expliquer les éléments dénaturants du château. Dans un premier temps, le lieu malgré son classement MH (Monument Historique) ne bénéficie pas de financement pour valoriser ou restaurer le château, l'établissement se contente donc de l'entretenir. Dans les années 1960/1970, pour les besoins de l'établissement des équipements en préfabriqués ont été construits sur le domaine et cohabite avec le reste de la structure. Le château d'eau, qui est un élément patrimonial intéressant, sert aujourd'hui d'espace de stockage. Ce qu'il faut souligner, c'est que tous ces changements, sont issus de l'évolution du château dans son usage. L'EPNAK est un établissement de santé, recevant du public mais aussi des personnes à mobilité réduite. Il est donc indispensable d'adapter l'espace en fonctions de ces nouveaux besoins et réglementations.

Malheureusement, ces équipements ou ces fonctions sont très dénaturants pour le domaine et n'ont pas été conçus dans une logique de respect du lieu. Bien que le château de Gillevoisin reste appréciable et garde un certain charme historique, le manque d'entretien et les divers éléments dénaturants ne participent pas à la mise en valeur de l'endroit. Aujourd'hui le château sert essentiellement pour sa fonction d'EPNAK, plus que comme patrimoine d'exception. Pour autant, le coût de l'entretien d'un tel monument reste important et n'est pas forcément à la portée de l'établissement. De plus, la priorité aujourd'hui est d'accueillir les jeunes en situation de handicap dans les meilleures conditions. Cela demande donc une adaptation du lieu qui à l'origine, n'est pas compatible dans son architecture avec cette fonction. Concernant les jardins et extérieurs, des histoires se racontent ... Le ruisseau au fond du jardin encouragerait la fertilité, pendant que le puits pouvait réaliser les vœux. De petites légendes sont connues du château de Gillevoisin et participent néanmoins à son histoire.

V- Patrimoine constitué

- La tour de Pocancy



Figure 67 Tour de Pocancy, carte postale, Delcampe

Pocancy, selon un texte médiéval, était un fief féodal avec une place forte. Elle fut érigée au début du XVIII^e siècle, par le marquis de Broglie, gendre du chancelier Voisin, à l'emplacement d'un ancien hameau. Contrairement aux idées admises, la tour de Pocancy ne fut jamais utilisée comme relais du télégraphe Chappe. Malgré tout, le tour de Pocancy servit à la triangulation, pour le relevé de la carte de Cassini. Celle-ci, avec ses ouvertures étroites, ses deux plates-formes superposées et couronnées de grosses pierres en saillie, domine les bois de Janville. Auparavant lorsque l'atmosphère était claire et le ciel de Paris peu pollué on pouvait apercevoir la tour Eiffel. La tour de Pocancy se trouve aujourd'hui sur un terrain privé.⁴²

⁴² Archives d'un habitant de Janville.

- Le corps de Garde



Figure 68 Corps de garde, C.B, PNRGF©

Très bien entretenu, ce petit corps de garde, situé au 76 Grande Rue, est en pierre apparente, avec une porte d'entrée, et deux autres ouvertures, dont l'une est sur le modèle de la porte charretière. Le toit est à deux versants, constitué de tuiles plates. Il nous reste peu d'informations concernant ce lieu, malgré tout on sait qu'il servait d'asile de nuit pour les pauvres.⁴³

- Les panneaux de Janville-sur-Juine



Figure 69 Anciens panneaux de Janville-sur-Juine, C.B, PNRGF©

⁴³ Archives d'un habitant de Janville.

Dans certaines communes se trouve encore d'anciens panneaux de signalisation ou portant le nom des communes. C'est le cas de Janville-sur-Juine qui conserve près du Moulin de Goujon, à sa limite avec Lardy, ce panneau d'époque. On observe aussi dans le village, une ancienne plaque directionnelle. Elles apparaissent au XIX^e siècle, en 1835, quand fut fixée la première norme. Les plaques sont directement sur un mur à 2,70 m du sol pour assurer une meilleure visibilité des cavaliers.⁴⁴

- Caves de Janville



Figure 70 Cave-sous-motte, C.B, PNRGF©



Figure 71 Cave du corps de garde, C.B, PNRGF©

À Janville on retrouve quelques caves, comme la cave-sous-motte ou encore la cave mitoyenne du corps de garde. On ne sait pas précisément à quoi servaient celles-ci, on peut éventuellement penser à des espaces de stockage ou de réserve alimentaire.

⁴⁴ Un demi-siècle de signalisation routière – Naissance et évolution du panneau de signalisation routière en France – 1894-1946 – Marina DUHAMEL – Presses de l'École Nationale des Ponts et Chaussées.

- Le passage de la Californie

Le passage « La Californie » était surnommé ainsi par les carriers qui y logeaient en raison de l'ensoleillement exceptionnel de la cour.⁴⁵ Ce passage se situait vers le 50 Grande Rue.

- Les cours communes



Figure 72 Cour commune près de la place principale, C.B, PNRGF©

Jusqu'au milieu du XIX^e siècle, les espaces d'habitations sont réduits au minimum pour permettre la création de lieux plus vastes consacrés à la terre et à la culture. Comme la terre produit peu, les maisons sont implantées à la fois sur de petites parcelles, ou alors autour d'une cour commune, pour réduire l'espace non cultivable et garder les terres pour l'exploitation.

Janville-sur-Juine possède quelques cours communes, notamment près de la Juine ou du centre-ville, là où les lieux de vie étaient importants.

⁴⁵ Archives personnelle d'un habitant de Janville.

- La glacière de Pocancy

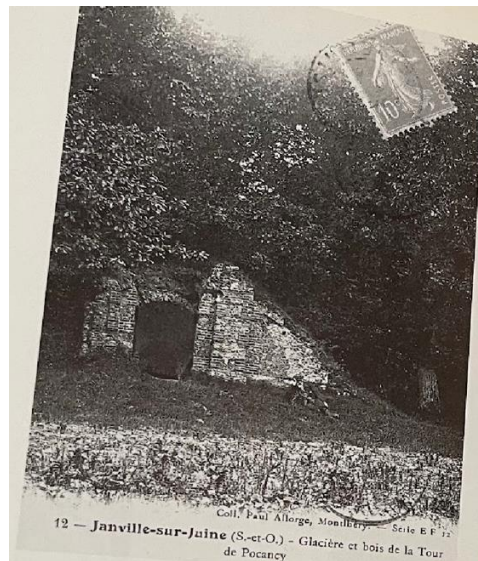


Figure 73 Glacière de Pocancy, carte postale extraite d'archives privées

La glacière située près de Pocancy est une sorte de cave voutée, avec une porte d'entrée orientée au nord. La glace était soit recueillie, en hiver dans la pièce d'eau du château de Mesnil-Voy sin (Bouray-sur-Juine) quand le gel le permettait, soit apportée de loin, par tombereaux. Elle y était conservée, même au moment des chaleurs, grâce à une couverture de paille. Une autre glacière se trouvait à proximité du château.⁴⁶

- Les carrières de grès



Figure 74 carrières de grès carte postale, archives privées

⁴⁶ Archives personnelles d'un habitant de Janville.

L'exploitation des carrières de grès contribua au développement du village. En 1899, Janville fournissait 200 000 pavés de grès par an, pour les bordures de trottoirs. La dernière carrière ferma en 1946. L'essor du grès de Fontainebleau arrive à Janville et Lardy, à la fin du XIX^e siècle. Les travailleurs sont notamment des Bretons du Finistère ou des Italiens qui finissent par faire leur vie en France. Les villages de Janville ou plus généralement du Gâtinais gardent en mémoire cette période grâce à l'architecture et le paysage. Ainsi, à Janville on peut trouver traces de grès sur la tour et le pigeonnier de la ferme de Pocancy, la Maison des associations, ou encore le pont de Goujon.⁴⁷

- Portes charretières



Figure 75 Porte charretière, C.B, PNRGF©

Les portes charretières sont typiques de la typologie du paysage du Gâtinais français. On les retrouve également à Janville-sur-Juine. Ces grandes portes en bois sont visibles sur les fermes principalement où pouvaient communiquer la cour, la ferme et la rue. Elles permettaient également le passage de grands véhicules, ou de matériels plus imposants. Sur cette image, il s'agit de la porte charretière d'une ferme qui a été restaurée et qui ne possède ni de chasse-roue ni d'anneaux pour les chevaux.

⁴⁷ Histoire locale Janville Lardy CCVJ, *Carrières et carriers*, Janville et Lardy, juillet 2012.

VI – Matériaux et mode de construction du bâti traditionnel

a. La maçonnerie

- Les matériaux

Pour les maisons les plus anciennes de Janville-sur-Juine, par exemple la maison des Associations, ce sont des matériaux locaux qui ont été privilégiés. Ils proviennent soit de la commune ou des villages alentour. On pense notamment au grès, au calcaire, ou encore à la meulière, qui forgent le paysage du Gâtinais français. Associé à cela, on retrouve une mise en œuvre faite de mortiers, d'enduits à la chaux ou au plâtre. Plus rare, mais existant quand même sur la commune, on retrouve de la brique ou du bois sur les façades de certaines bâtisses.

Il existait de nombreuses carrières de grès à Janville-sur-Juine, qui ont permis de développer la ville économiquement et socialement. Parmi les carrières connues du territoire on peut citer, la carrière des « Plaquières » ou la carrière de « l'Ermitage ». Il n'est donc pas étonnant que des matériaux issus de ces carrières soient utilisés dans les constructions des maisons de Janville-sur-Juine et plus généralement sur l'ensemble du Gâtinais français.

Pour ce qui est de la pierre de meulière, elle est utilisée pour le remplissage de murs ou en moellons. À la fin du XIXe siècle, la meulière est très utilisée. Malgré tout, elle reste coûteuse et difficile à mettre en place, mais elle est très prisée pour ses qualités thermiques. On la retrouve sur les soubassements ou notamment au nord-est du Parc du Gâtinais et dans le département de la Seine-et-Marne.

La brique sert davantage pour les encadrements ou les modénatures, mais elle est également visible au niveau des ouvertures ou encore sur les souches de cheminées. Elles apportent une plus-value architecturale aux bâtiments.

- Mise en œuvre

Le plus simple et couramment utilisée afin de lier les pierres entre-elles sur les façades, sont les liants comme le mortier à base de chaux ou de plâtre. La couleur de la chaux est reconnaissable et s'accorde facilement aux couleurs des pierres naturelles des façades. Cet assemblage donne ses traits caractéristiques aux villages du Gâtinais

français. Généralement, les murs sont recouverts d'enduits à la chaux et protègent la structure des infiltrations d'eau, du vent ou du gel. L'enduit présente également l'avantage de masquer l'appareillage peu gracieux des murs de moellon. Le liant peut être de couleur blanche (chaux hydraulique ou plâtre) tandis que l'agrégat en sable est coloré.

C'est la couleur du sable qui va donner la teinte à l'enduit et donc influencer la couleur des façades et ses différents traitements (pierre vue, pierre apparente, enduit lisse).

- Les décors

Bien que les maisons rurales ou les fermes ne présentent pas de décors particuliers, au fil des décennies, certaines maisons de bourg, villas ou maisons bourgeoises présentent une apparence plus soignée. En effet, la richesse des ornements dépend de la nature du bâtiment et des moyens financiers que pouvait avoir le propriétaire. Plus la maison était modeste, plus les éléments esthétiques ou décoratifs étaient minimalistes. À l'inverse, les maisons bourgeoises ou les villas plus travaillées présentent un réel effort de décoration et s'insèrent dans une nouvelle typologie du Gâtinais. À Janville-sur-Juine, suite au développement du chemin de fer et à l'essor des carrières, des familles bourgeoises font construire des résidences de campagnes ornementées qui détonnent des maisons rurales.

Le plus souvent, on retrouve le même type d'élément. Les façades sont enduites en pierres vues, on retrouve beaucoup de modénatures, de corniches et de moulures. Les pierres utilisées sont souvent de la meulière, du grès ou du calcaire.

Des trompe-l'œil sont aussi utilisés pour agrémenter les façades formant des chaînes d'angle, des encadrements de fenêtres ou des soubassements.

À Janville-sur-Juine, ces villas sont présentes un peu partout dans la commune. Elles possèdent toutes des éléments similaires, comme des corniches, des moulures ou des modénatures. Elles présentent un aspect général, sophistiqué. Si l'on prend cet exemple de ces villas, on retrouve les caractéristiques des villas de Janville-sur-Juine : de la meulière, de l'ardoise sur le toit et des modénatures autour des fenêtres. Sur les angles on retrouve une chaîne d'angle, et des moulures.



Figure 76 121 Grande Rue, C.B, PNRGF©



Figure 77 84 Grande Rue, C.B, PNRGF©

Dans les spécificités des villas, il y a le rocaillage, qui permet de grandes libertés de compositions et une grande variété de décors. Il existe différents types de rocaillages :

- Le rocaillage ordinaire : au niveau des joints sur un parement de meulière brute ou grossièrement smillée par incorporation de petits fragments de meulière ou de pierre dure (calcaire ou grès) dans le mortier de chaux (parfois de plâtre) employé pour hourder les joints et les défauts dus aux irrégularités de la meulière.

- Le rocaillage pour enduit : il n'est pas apparent et comble les joints importants d'une maçonnerie brute, préalablement à l'application de l'enduit de finition de la façade.
- Le rocaillage pour ornementation : il recouvre entièrement en parement les murs de meulière ou de pierre. Ils sont fermés d'un mélange de petits fragments de meulières, de pierres dures ou de coquillages, de verre ou de mâchefer qui sont scellés sur un enduit de mortier de chaux ou de ciment romain (ou parfois de plâtre coloré). La meulière est parfois cuite afin de donner aux éclats une couleur plus vive. Ce décor est souvent disposé de façon recherchée, suivant les bardeaux et encadrements et forment des figures géométriques.⁴⁸

On recense à Janville-sur-Juine, une dizaine de villas qui ont toutes été construites au cours du XIX^e siècle, et trois au cours de la première moitié du XX^e siècle. Une des villas est présente sur le cadastre napoléonien. Sur la villa du 11 grande rue, on retrouve des éléments de réalisation propre à cette typologie et au territoire du Gâtinais. La brique est utilisée donnant un aspect géométrique à la façade et soignée. Les villas, ou maisons bourgeoises de Janville sont situées majoritairement en dehors du bourg historique. Elles se trouvent aux extrémités du village rue.

b. Les toitures

Les toitures présentent différents revêtements qui sont caractéristiques du paysage du Gâtinais français. Ils sont notamment adaptés aux matériaux de la région, mais aussi au climat et au terrain. Historiquement dans le Gâtinais, les toitures étaient en chaume. Cela présentait plusieurs avantages, comme des qualités isothermiques importantes, les habitants pouvaient faire réparer leur toiture eux-mêmes. Le chaume a cessé d'être utilisé dans les constructions rurales au XIX^e siècle en raison des risques de propagation d'incendie.

Les tuiles en terre cuite et les tuiles en argiles remplacées le chaume. On retrouve à Janville, beaucoup d'habitations qui possèdent un toit en tuiles plates, ou pour des constructions plus récentes en tuiles mécaniques. Les teintes de tuiles sont dans les tons, rouge ou marron, ce qui donne une harmonie à l'ensemble du village. Les tuiles mécaniques présentent l'avantage d'être plus faciles à construire, puisque faites de

⁴⁸ Citation de la synthèse de Coralie Blondeau, synthèse de Pringy, PNR du Gâtinais, 2021.

manière industrielle et avec une pose plus simple. Elles sont aussi plus économiques que les tuiles plates. On les retrouve surtout sur les toitures du bâti des pavillons ou des villas de la première moitié du XXe siècle. Les villas les plus riches possèdent davantage des toits en ardoises. Les toits sont aussi décorés et habillés comme les façades des maisons.



Figure 78 49 Grande Rue, C.B, PNRGF©



Figure 79 84 Grande Rue, C.B, PNRGF©

- Les formes de toits

À Janville une majorité d'habitations présentent des toits à deux versants, parfois ce type de toit laisse apparaître le mur pignon découvert, ce qui est courant par exemple sur les corps de ferme.

Certaines bâtisses présentent des originalités dans la forme de leur toit comme des toits bâtières, des bords relevés pour favoriser l'écoulement de l'eau, ou sur les bâtiments les plus riches on peut apercevoir des toits à quatre versants ou en croupe.

D'autres éléments architecturaux permettent de décorer les toitures, comme les épis de faîtage ou les asseliers. La toiture sert alors aussi d'embellissement.



Figure 80 121 Grande Rue, C.B, PNRGF©

c. Les ouvertures

- La répartition des ouvertures

Traditionnellement, les ouvertures dépendaient des besoins fonctionnels de la bâtisse. C'est ce qu'on retrouve par exemple sur l'habitat rural. Pour le reste des habitations à Janville, on retrouve majoritairement des compositions et à travées qui traduisent une nouvelle importance de l'esthétisme accordé à la demeure. Parfois, on peut aussi trouver des ouvertures symétriques. Des principes de construction vont venir encadrer la répartition des ouvertures. Pour mieux répartir la charge et éviter les surpoids, la disposition à travée est la plus efficace. C'est cette répartition que l'on retrouve sur les maisons de bourg, ou encore les corps de ferme réhabilités. On évite généralement, de placer les ouvertures près des murs qui supportent déjà une grande charge comme les murs pignons.



Figure 81 64 Grande Rue, C.B, PNRGF©

- Les différents types de fenêtres

Pour ce qui concerne les fenêtres, à Janville-sur-Juine on les retrouve majoritairement à deux vantaux, placées de manière verticale. Pour autant, il arrive que sur certaines façades de maisons de bourg ou de maisons historiques de la commune, on retrouve d'autres formes de fenêtres. Par exemple sur les maisons de bourg, on peut apercevoir des fenêtres en chien assis ou lucarnes, ou plus rares il existe aussi des fenêtres en œil-de-bœuf. Les fenêtres en chien assis s'inspirent du territoire du Gâtinais qui possède de nombreuses formes de lucarnes, ou châssis de toit. Ce type de fenêtres est encore aujourd'hui conseillé par les ABF (Architecte des bâtiments de France), car elles se trouvent être plus harmonieuses pour le paysage que les fenêtres de toits par exemple. Aux fenêtres on trouve aussi des volets typiques du Gâtinais, généralement elles sont persiennes au premier étage, et semi-persiennes au rez-de-chaussée.



Figure 82 55 Grande Rue, C.B, PNRGF©



Figure 83 69 Grande Rue, CB, PNRGF©



Figure 84 30 Grande Rue, volet persiennes, C.B, PNRGF©

- Les portes

À l'origine les portes des maisons rurales du territoire étaient composées de planches superposées horizontalement et verticalement, fixées les unes les autres par des clous en fer forgé. Lorsque la question de la sécurité se fit moins importante, le système de porte traditionnelle s'allégea. Les portes étaient alors composées d'épaisses planches verticales assemblées par des traverses avec gonds en fer forgé scellés dans la maçonnerie.

Les portes d'entrée avec imposte permettaient de garantir une certaine sécurité tout en améliorant l'éclairage. De même, les portes d'entrée à un vantail étaient répandues. Elles assuraient l'éclairage et la sécurité lorsqu'elles étaient doublées d'un volet intérieur. Les portes d'entrée à vantail vitré à un battant avec imposte permettaient d'empêcher les animaux d'entrer dans l'habitation alors que le battant supérieur assurait la ventilation et l'éclairage. Pour améliorer la sécurité, le battant supérieur pouvait être renforcé par des fers intégrés dans le bois.

Les portes cochères et les portails sont des éléments forts du bâti : ils empêchent parfois la vue depuis la rue vers la maison et constituent un seul passage entre la rue et l'espace privé. La porte cochère (passage des véhicules) est accompagnée traditionnellement d'une porte piétonne.

Il est important de conserver les portes anciennes en bois. Lorsqu'un remplacement s'avère nécessaire, il faut s'inspirer des modèles anciens de portes à panneaux. Ceci permettra de préserver l'harmonie et la cohérence architecturale de l'ensemble que forment la porte et son encadrement.

Conclusion

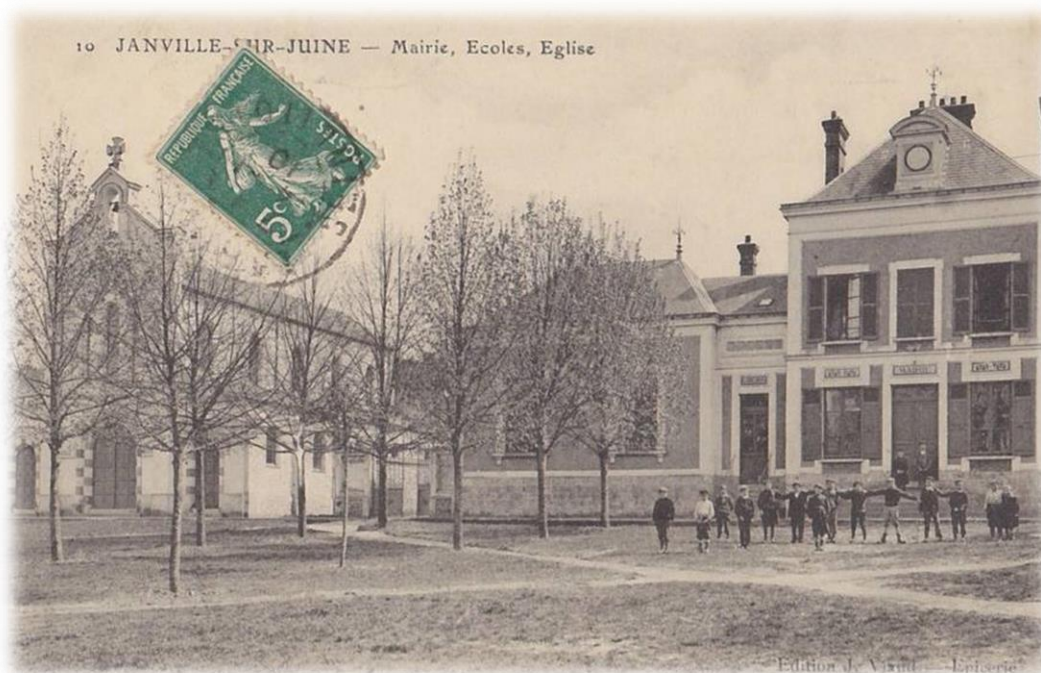


Figure 85 Eglise et Mairie école de Janville-sur-Juine, Delcampe

Janville-sur-Juine a su réussir son passage de hameau d'Auvers-Saint-Georges, à commune indépendante. Après cela, elle s'est rapidement rendue autonome et a su se doter d'infrastructures publiques, importantes pour la vie des citoyens. Au-delà de ce constat, la commune a aussi réussi à créer une vie de village autour de ses commerces, et de son bourg historique. La vie économique de la commune a longtemps reposé sur ses carrières, ses commerces, sa fonction agricole, créant alors beaucoup de passage dans le village.

Malgré son urbanisation plus intensive au cours de la période 1850-1950, Janville a réussi à conserver son charme de petit village de l'Essonne, préservé de la pression urbaine.

Son architecture, de manière générale, reste en accord avec le reste du territoire du Gâtinais français. Des zones d'aménagement plus récentes sont aussi perceptibles, mais n'entachent en rien l'aspect pittoresque de la commune. Sur l'ensemble de Janville-sur-Juine, on retrouve un ensemble de typologie de bâtis (maisons de bourg, fermes, infrastructures publiques) qui forme une cohérence architecturale et une identité gâtinais. Des restaurations ou des rénovations très fortes ont été initiées par la commune

concernant certains bâtiments, par exemple cabinet médical. Le choix qui a été fait d'implanter un établissement de santé, plus qu'un commerce prouve que de nouvelles problématiques se créées dans les villages ruraux. Cet acte a été judicieux, puisque très utile au moment de la pandémie de Covid19. Néanmoins, on peut s'interroger sur le choix du traitement des façades, ou la manière générale dont le bâtiment a été rénové sans prendre en considération sa fonction, ou son aspect d'origine.

Ce qui reste le plus intéressant avec l'ensemble du bâti de Janville-sur-Juine, c'est l'histoire forte de la commune. Chaque maison, rue, ou recoin de la ville cache une histoire, une anecdote ou une trace du passé.

Hélas, le centre bourg n'est plus aussi dynamique qu'autrefois et pose la question de la désertification des petits villages en termes de commerces. La population de Janville-sur-Juine se maintient à un niveau stable depuis quelques années, permettant de maintenir une pression urbaine raisonnée.

Janville-sur-Juine, présente une grande richesse en ce qui concerne son patrimoine rupestre, son histoire ou son bâti. Cette richesse est un atout qui mérite d'être mis plus en lumière par la commune. Le Conseil départemental, la Fondation du patrimoine, le Parc naturel régional du Gâtinais français sont des organismes susceptibles d'apporter un soutien aux projets menés par la commune concernant son patrimoine et son histoire.

Les nombreux échanges avec les habitants de Janville-sur-Juine ont montré qu'une forte mobilisation existait sur le territoire, pour faire connaître l'histoire de la commune. Des sources, des archives et des éléments bibliographiques existent et permettraient à l'avenir de faire découvrir Janville-sur-Juine de manière plus importante. Des questions restent ouvertes sur la manière dont il est possible de renforcer l'attractivité de la commune et de son patrimoine ? Ou encore si la commune devient plus attractive, est-il possible qu'elle le soit sans perdre son charme actuel ? Il est important de garder en tête que Janville se trouve à proximité de grosses communes qui continuent de s'étendre dans leur urbanisation.

Bibliographie

(s.d.). Récupéré sur UNESCO.

(s.d.). Récupéré sur CNRTL.

(s.d.). Récupéré sur Parcs naturels d'Ile-de-France.

Association histoire locale . (2012, juillet). *Carrières et carriers . C'était hier ... dans nos villages.*

Association Histoire Locale . (2015, Janvier). *Le café 68 Grande rue à Janville. C'était hier ... dans nos villages .*

Association Histoire Locale . (s.d.). *Janville et Lardy pendant la guerre 1939-1945. C'était hier ... dans nos villages .*

Collec. (2008). *L'habitat rural vernaculaire, un patrimoine dans nos paysage . Futuropa , 32.*

Dossier complet sur Janville-sur-Juine . (s.d.). Récupéré sur INSEE.

Duhamel, M. (1894-1946). *Un demi-siècle de signalisation routière - Naissance et évolution du panneau de signalisation routière en France .* Presses de l'Ecole Nationale des Ponts et Chaussées.

Elsen, L. (1989). *Il était une fois Janville-sur-Juine.* Janville-sur-Juine : Centenaire de Janville-sur-Juine.

Glasson, D., & Guillaume, A. (2014). *Les cantonniers des routes : une histoire d'émancipation .* Paris : L'Harmattan .

Histoire Locale Janville Lardy. (2012). *L'indépendance de Janville-sur-Juine. C'était hier ... dans nos villages .*

Hue, E. (1915). *Le Dolmen de la Pierre Levée, Comme de Janville-sur-Juine (Seine-et-Oise).* Janville-sur-Juine: Bulletin de la société préhistorique française .

Instituteur. (1899). *Monographie de l'Instituteur - Janville-sur-Juine .* Chamarande: Archives départementales de l'Essonne .

Parc naturel régional du Gâtinais français. (s.d.). *Atlas de Janville-sur-Juine.*

Tozer, G., & Marchand , M. (2009). *Diagnostic patrimonial du Centre-Essonne, Janville-sur-Juine.* conseil régional d'Ile-de-France.

Trochet, J.-R. (1992). *Frontières culturelles et architecture rurale en France . Géographie et culture , 25-44.*

Table des figures

Figure 1 Carte postale du Café Giraux, source : Delcampe.....	2
Figure 2 Carte IGN de Janville Géo portail	10
Figure 3 Dossier complet de Janville (INSEE)	11
Figure 4 Cadastre napoléonien 1816, source : A.D 91	12
Figure 5 PLU de Janville	13
Figure 6 Carte QGIS PNRGF©	14
Figure 7 Carte QGIS PNRGF©	15
Figure 8 Plan d'intendance 1784, source : A.D 91	17
Figure 9 Plans cadastraux 1960-1972 A.D 91	17
Figure 10 Zoom sur Janville Géo portail	18
Figure 11 Zoom sur les Graviers Géo portail	18
Figure 12 Polissoire des Plaquières de Janville	20
Figure 13 Roche gravée du Bois des Fonceaux, photo personnelle d'un habitant de Janville	20
Figure 14 Dolmen de la pierre levée, photo libre de droits.....	21
Figure 15 Tableau du plan d'assemblage de Janville A.D 91	24
Figure 16 Monographie de l'instituteur A.D 91	26
Figure 17 Diagnostic région IDF 2009.....	26
Figure 18 Chapelle Notre-Dame de la Nativité, C.B, PNRGF©	26
Figure 19 Chapelle Notre-Dame de la Nativité, C.B, PNRGF©	26
Figure 20 Bar tabac et l'Ambigu comique 2013, Histoire Locale de Janville.....	28
Figure 21 Café Giraux 1900, Histoire locale de Janville	28
Figure 22 Plan cadastral du n°68 Grande Rue, Histoire Locale Janville	28
Figure 23 Cabinet médical C.B, PNRGF©	28
Figure 24 La maison Degrave date inconnue, Delcampe	28
Figure 25 illustration issue de la monographie de l'instituteur A.D 91	30
Figure 26 Carte postale de 1972, Mairie et église, Delcampe	30
Figure 27 Mairie de Janville, C.B, PNRGF©	30
Figure 28 Mairie école de Janville 1919, Delcampe	30
Figure 29 69 Grande Rue, maison des associations, C.B, PNRGF©	32
Figure 30 Lavoir de Janville, archives de la mairie de Janville	33
Figure 31 Lavoir de la Grande Fontaine, C.B, PNRGF©	33
Figure 32 Moulin de Goujon, diagnostic de la région IDF 2009	35

Figure 33 Moulin de Goujon, C.B, PNRGF©	36
Figure 34 Moulin de Goujon, archive de la mairie de Janville	36
Figure 35 Pompe à eau, C.B, PNRGF©.....	37
Figure 36 Baignade de Janville 1959, A.D 91	38
Figure 37 Baignade de Janville, C.B, PNRGF©.....	39
Figure 38 Baignade de Janville années 50, Delcampe.....	39
Figure 39 Puit de la mairie C.B, PNRGF©.....	40
Figure 40 Cabane de cantonnier, C.B, PNRGF©.....	41
Figure 41 11 Grande Rue, C.B, PNRGF©	44
Figure 42 15 Grande Rue, C.B, PNRGF©	44
Figure 43 Carte postale du 54 Grande Rue, archives personnelles d'un habitant .	48
Figure 44 54 Grande Rue, C.B, PNRGF©	48
Figure 45 58 Grande Rue, C.B, PNRGF©	50
Figure 46 64 Grande Rue, C.B PNRGF©	50
Figure 47 1 rue de Chagrenon, C.B, PNRGF©	53
Figure 48 1 rue de Chagrenon, inventaire de la région IDF, 2009.....	53
Figure 49 20 rue des Cagettes, C.B PNRGF©.....	54
Figure 50 20 rue des Cagettes, Inventaire de la région IDF©, 2009.	54
Figure 51 35 rue de Janville, C.B, PNRGF©	56
Figure 52 35 rue de Janville, inventaire de la région IDF, 2009	56
Figure 53 122 Grande Rue, C.B PNRGF©	58
Figure 54 43 Grande Rue, C.B PNRGF©	59
Figure 55 65 Grande Rue, C.B, PNRGF	60
Figure 56 La ferme de Pocancy à Janville-sur-Juine, C.B PNRGF©.....	61
Figure 57 La ferme de Pocancy à Janville-sur-Juine, C.B PNRGF©.....	62
Figure 58 Ferme du Moulin de Goujon, C.B PNRGF©.....	63
Figure 59 Chapelle de Gillevoisin, C.B, PNRGF©.....	65
Figure 60 Extrait des archives privées d'un habitant de Janville	67
Figure 61 Photographie issue du site de l'université de Lille sur l'inventaire des monuments aux morts en France	68
Figure 62 Carte postale du château de Gillevoisin, Delcampe	70
Figure 63 Château de Gillevoisin, C.B, PNRGF©.....	70
Figure 64 Château d'eau, C.B, PNRGF©.....	71
Figure 65 Escalier du château C.B, PNRGF©.....	71
Figure 66 Préfabriqués des années 1960/1970, C.B, PNRGF©.....	72

Figure 67 Tour de Pocancy, carte postale, Delcampe	74
Figure 68 Corps de garde, C.B, PNRGF©.....	75
Figure 69 Anciens panneaux de Janville-sur-Juine, C.B, PNRGF©	75
Figure 70 Cave-sous-motte, C.B, PNRGF©.....	76
Figure 71 Cave du corps de garde, C.B, PNRGF©	76
Figure 72 Cour commune près de la place principale, C.B, PNRGF©	77
Figure 73 Glacière de Pocancy, carte postale extraite d'archives privées	78
Figure 74 carrières de grès carte postale, archives privées.....	78
Figure 75 Porte charretière, C.B, PNRGF©	79
Figure 76 121 Grande Rue, C.B, PNRGF©	82
Figure 77 84 Grande Rue, C.B, PNRGF©	82
Figure 78 49 Grande Rue, C.B, PNRGF©	84
Figure 79 84 Grande Rue, C.B, PNRGF©	84
Figure 80 121 Grande Rue, C.B, PNRGF©	85
Figure 81 11 Grande Rue, C.B, PNRGF©	85
Figure 82 55 Grande Rue, C.B, PNRGF©	86
Figure 83 69 Grande Rue, CB, PNRGF©	86
Figure 84 30 Grande Rue, volet persiennes, C.B, PNRGF©.....	87
Figure 85 Eglise et Mairie école de Janville-sur-Juine, Delcampe	89

Janville-sur-Juine s'est développé et a beaucoup évolué depuis le Moyen-Âge. Le bâti ancien, présent en grand nombre et de nature diverse sur la Commune, forme ainsi un patrimoine communal riche et qui constitue la mémoire de Janville-sur-Juine. Cependant, celui-ci reste fragile.

Cette étude n'a pas pour ambition d'être exhaustive. Elle a simplement pour objectif, d'une part, de révéler les caractéristiques et les spécificités du patrimoine bâti de Janville-sur-Juine, d'autre part, d'aider les habitants à prendre conscience de la richesse et de la valeur du patrimoine qu'ils côtoient chaque jour.

En connaissant mieux leur patrimoine ils pourront mieux le préserver.

Comme nous ne protégeons bien que ce que nous connaissons bien, le Parc naturel régional du Gâtinais français est heureux de vous remettre cette présentation du patrimoine janvillois.



Une autre vie s'invente ici



Maison du Parc

20 boulevard du Maréchal Lyautey

91490 Milly-la-Forêt

01 67 98 73 93

accueil@parc-gatinais-francais.fr

www.parc-gatinais-francais.fr